



Télévision Page C2  
Cinéma Page C3  
Théâtre Page C6  
Danse Page C7  
Musique Page C8  
Vitrine du disque Page C9  
Agenda culturel Page C10  
Arts visuels Page C12  
Formes Page C14

LES

Charlie Haden est fidèle. Son dernier disque *Always say goodbye* rend hommage à Raymond Chandler et aux adaptations cinématographiques de ses romans.



CÉGEPS EN SPECTACLE

## On ne badine pas avec la relève

Quinzième finale nationale de Cégeps en spectacles, ce soir, au collège Édouard-Montpetit.

GUYLAINE MAROIST

À l'âge où le cœur est riche, écrivait Alfred de Musset, on n'a pas les lèvres avares. Heureusement, l'adage est toujours vrai en 1994 et depuis quinze ans, les jeunes artistes cégepiens du Québec peuvent se délier la langue sur une vraie scène et devant un auditoire qui dépasse papa-maman, ma tante Nicole et la voisine d'à côté. Ce soir, au collège Édouard-Montpetit, les finalistes du Concours Cégeps en spectacle débattent leur bagou en musique, en chanson, en théâtre et en danse.

Né de l'initiative de Michel Drainville, animateur culturel du cégep Ahuntsic, le concours qui regroupait au départ huit collèges a connu une surprenante inflation. Cette année, 53 cégeps sont dans la course. Un record. Le show-business n'est donc pas mort avec Kurt Cobain et l'anti-chambre de nos concours de relève, l'éternel Granby et l'Empire des Futures Stars, n'est pas près de fermer boutique.

L'événement est de taille. Quelque 35 000 personnes ont vu les 58 spectacles menant à la grande finale de ce soir. Les auditoriums se remplissent de véhéments supporteurs et certains étudiants préparent leur numéro dès le secondaire pour être certain de casser la baraque. Martine St-Clair, Nelson Minville, François Massicotte, Luc de la Rochelière, Anthony Kavanagh et Claudine Mercier y ont fait leurs premières armes.

Objectifs de Cégeps en spectacles? Promouvoir les arts de la scène au sein de la population étudiante, faire connaître les disciplines reliées au monde du spectacle, donner aux étudiants l'occasion de faire valoir leur créativité dans un contexte professionnel et éviter le massacre collectif des accents aigus, malgré l'ascendant de la grande Céline. C'est en français que ça se passe.

Que raconte-t-elle cette jeune génération? Est-elle aussi déprimée qu'on nous le dit? Son cri de ralliement est-il *no future?* «Pas du tout, répond sans l'ombre d'une hésitation le chanteur Gaston Mandeville, porte-parole du concours. Le propos des jeunes est même très positif. À Montréal, c'est un peu plus sombre, mais je n'ai pas entendu tous ces messages qu'on prête aux adolescents.»

VOIR PAGE C2: CÉGÉPS



# Le jazzman du roman noir

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

Charlie Haden est le musicien de la série noire. Un contrebassiste de nuit qui adore rouler les notes bleues chères à Duke Ellington, Charlie Parker et Ornette Coleman dans le roman sombre de Raymond Chandler. Il est si imprégné des histoires diverses qu'a confectionnées en son temps le parrain de Philip Marlowe qu'il essuie toujours la plume de son archet dans *Le grand sommeil* (*The Big Sleep*) lorsque ce n'est pas dans *La dame du lac* (*The Lady In The Lake*).

Charles Edward Haden est comme ça: un obsédé de l'oeuvre de Chandler. Un passionné des traductions cinématographiques d'une oeuvre où les points du jour se confondaient souvent avec la forme longiligne de Laureen Bacall. Il est comme cela, obsédé, parce qu'il ne cesse de rêver au grand sommeil tel que Chandler l'a disséqué.

Il y a plusieurs nuits de cela, dans un restaurant montréalais, l'ami Haden a causé Chandler sans discontinuer. Il était accompagné de sa femme, l'actrice Ruth Cameron, et de son producteur Jean-Philippe Allard. Ils étaient tous ici, à Montréal, parce qu'ils venaient de faire l'acquisition des bandes enregistrées par Radio-Canada lors des spectacles animés par Haden pendant la dixième édition du Festival de jazz.

D'ici le terme de la présente année, l'étiquette Gitanes Jazz Productions affiliée à la maison Verve elle-même filiale du groupe PolyGram, distribuera aux quatre coins du globe pas moins de cinq compacts *Live in Montréal*. Ainsi, on entendra Haden avec Joe Henderson et Al Foster, on goûtera Haden avec Don Cherry et Ed Blackwell, on appréciera Haden avec la magnifique Geri Allen et Paul Motian, et avec Gonzalo Rubalcaba, et avec d'autres qui ne sont pas des deux-de-pique.

Le contrebassiste des insomnies alcoolisées de Chandler avait atterri à Montréal avec son dernier album dans la poche de son éternelle veste

VOIR PAGE C2: JAZZMAN



Bogart et Bacall dans *The Big Sleep*.

# STARMANIA

L'OPÉRA ROCK DE MICHEL BERGER ET LUC PLAMONDON  
MISE EN SCÈNE DE LEWIS FUREY • 15 PERSONNES SUR SCÈNE

STARMANIA  
MOGADOR 94  
Disponible sur cassette  
et disque compact

THÉÂTRE  
ST-DENIS 1  
12 au 29 MAI

1594, RUE ST-DENIS

BILLETTS EN VENTE AU THÉÂTRE  
(INFO: 849-4211) ET TICKETMASTER,  
ACHAT PAR TÉLÉPHONE: 790-1111

GROUPES  
(10 PERS. ET PLUS)  
827-3644



UNE PRODUCTION GILBERT COULLIER ORGANISATION EN COLLABORATION AVEC AVANTI PLUS

## JAZZMAN *Un pur chef-d'oeuvre*

SUITE DE LA PAGE C1

en tweed. Baptisé *Always Say Goodbye*, sur étiquette Gitanes jazz Productions, cet album est en quelque sorte la géographie musicale du Los Angeles cher à Chandler. Soit le Los Angeles des riches qui nichaient leurs écus dans les collines de Hollywood avant de dissiper sur les capitalisations possibles des écus en question, en se gavant de Canadian Club dans les cabarets chics de Sunset Boulevard. Pendant que Marlowe longeait Central Avenue et ses clubs où Dexter Gordon, Teddy Edwards, Wardell Gray, Chet Baker, Art Pepper et Howard McGhee jouaient *The Lady I Love* en fantasme sur Rita Hayworth. C'est peut-être déplacé, mais c'est comme ça. Les éclaireurs du jazz «made in Los Angeles» aimaient beaucoup Rita Hayworth. En tout cas, ils chérissaient plus la sculpturale Hayworth que Shirley Temple. Une inclination qu'il serait masochiste de ne pas partager.

*Always Say Goodbye* est une oeuvre singulière. Un chef-d'oeuvre. Un pur chef-d'oeuvre. Une production qui, dans vingt ou trente ans, peut-être auparavant, inspirera les petits-fils littéraires de Raymond Chandler. Cette oeuvre est un chef-d'oeuvre parce qu'elle est sentimentale sans jamais, jamais être mièvre. Qui plus est, elle est romantique. Enfin, elle est très nostalgique. En voici l'autopsie.

Max Steiner était un compositeur à l'emploi, dans les années trente, du célèbre studio de cinéma Warner



Brothers. En 1937, il avait assemblé quelques notes, musicales évidemment, utilisées comme motif sonore de cette compagnie. Dans cette brève combinaison instrumentale, le vieux Steiner puisa une portée qu'il allongea, qu'il prolongea pour le bénéfice du film... *The Big Sleep* tourné en 1946.

Pendant cinquante secondes on entend cet amalgame musical. Puis, on entend des pas. Ceux de Humphrey Bogart alias Philip Marlowe. Il appuie sur la sonnerie. La porte s'ouvre. Ça se passe à peu près comme suit: Marlowe se présente à Charles D. Brown alias Norris, le maître d'hôtel d'une demeure très cosue. Norris à Marlowe: «Le général va vous recevoir.» Le général Sternwood, souvenez-vous, était joué par le vieux Charles Waldron. La Lauren, la Bacall va se pointer plus tard.

On entend tout cela en guise d'introduction. Et c'est alors que le Quartet West amorce son développement en nous servant *Always Say Goodbye*, une composition de Charlie Haden. Une pièce très mélodieuse qui hante, pour ainsi dire, les premières scènes de *The Big Sleep*. C'est lent. Tout au long de cette pièce, Ernie Watts ne cesse pas d'extraire de son saxophone, un ténor, des sonorités dont la volonté de pureté n'est pas sans rappeler le cher Paul Desmond.

### Même ce vieux Coleman!

Après c'est les *Nice Eyes* de Lauren, une autre composition de Haden. Un exercice de style confectionné pour souligner l'émotion que Bogart-Marlowe éprouve lorsqu'il est dit à la fille cadette du général Sternwood: «N'essaie pas de t'asseoir sur mes cuisses lorsque je suis debout.» Naturellement, les jeux du pianiste Alen Broadbent, du saxo Watts et de Haden font écho, par un jeu d'ensemble très précis, au réalisme physico-sentimental de Marlowe.

Ensuite, la troupe de Haden s'empare de ce morceau d'anthologie que

Charlie Parker trouva dans sa tête lorsqu'il la reposait, sa tête, dans les chambres de l'hôpital Camarillo. Cela s'intitule *Relaxin' At Camarillo*. C'est du bebop gelé par le climat confortable qui règne dans les canyons qui se fondent dans le Pacifique. Du bebop mené par le maître es batterie Larance Marable.

Puis, c'est *Sunset Afternoon*. Une composition de Broadbent qui illustre ces après-midi si chers aux privés qui, comme Marlowe, aiment bien fouiner dans les antichambres lorsque les bonzes de ce monde font la sieste. Ce morceau calme précède un morceau langoureux célèbre pour avoir été immortalisé par Coleman Hawkins. Il s'agit de... *My Love And I*.

Mais, attention! Il ne s'agit pas d'une quelconque interprétation. Haden et ses compagnons jouent ce morceau avec toute une panoplie de violons avant de laisser, avant de nous faire entendre Hawkins lui-même. Autrement dit, Haden et ses complices jouent l'amorce pour mieux laisser Hawkins, la technologie aidant, signer la conclusion.

Et à ce jeu de miroirs sonores, Haden s'y prête non seulement avec l'immense Hawkins mais également avec Duke Ellington et la musique qu'il composa pour un autre grand film noir, soit *Anatomy of a Murder*, comme il s'y prête avec Django Reinhardt et Stéphane Grappelli et leur enregistrement de *Où est-tu mon amour* avant de répéter cet effet de boomerang musical avec Chet Baker chantant *Everything Happens To Me*.

Entre ces pièces s'intercalent des compositions de Bud Powell (*Celia*), de Warne Marsh (*Background Music*) et d'Allen Broadbent (*Avenue Of Stars*). Le tout se termine par les derniers mots échangés par Marlowe et Bacall. Bref, *Always Say Goodbye*, se singularise par le modelage musical que Charlie Haden effectue sur les paroles des héros de Raymond Chandler. Et il n'y a qu'un mot pour décrire l'ensemble: c'est somptueux.



PHOTO JACQUES NADEAU

Charlie Haden en plein travail.

TÉLÉVISION

## La PME pour secouer le pommier

PAULE DES RIVIERES  
LE DEVOIR

«Ça va pas si mal, répète Jean-Luc Mongrain, aussi dynamique qu'un GO de Club Med spécialisé dans la relance d'emplois. Pendant deux heures demain l'animateur vedette de TVA donne un cours d'économie 101, en rappelant que celui qui serait tenté de remettre la relance entre les mains du gouvernement risque d'attendre longtemps. La clé des champs, au Québec, c'est dans les PME qu'on la trouve, les emplois aussi.»

«Pour l'émission, nous cherchions, explique Mongrain, le gars qui regardait, planté sur sa clôture, son voisin, travaillant 24 heures sur 24 dans son garage, à peaufiner une idée, peut-être complètement folle, et à laquelle personne ne croyait.»

Vous l'avez compris, nous ne sommes pas ici en présence d'une inépuisable émission sur le chômage galopant et la dureté des temps. L'émission part plutôt du principe voulant que plus on se dit qu'on est bon, meilleur on devient.

La publicité dit que «nous assistons à la création d'une PME». C'est presque vrai. Deux jeunes entrepreneurs ont découvert une manière de faire des PVC pour les bords de fenêtre de toutes les couleurs. L'équipe de TVA les met en présence des différentes personnes qui leur permettront de réaliser leur rêve, un formateur dans un centre d'expansion d'entreprise, un comptable, une spécialiste en marketing etc. Les deux aspirants entrepreneurs effectuent toutes ces rencontres durant les deux heures que dure l'émission, sur un plateau auxiliaire. C'est une des trouvailles de l'émission. L'autre, c'est la présentation d'hommes d'affaires (je dis bien hommes car les femmes sont rares) qui, au siècle dernier, ont, à partir d'un 30 sous, fait fortune. Les biscuits Whippet, ça vous dit quelque chose? Sûrement. Mais Théophile Viau et Charles-Théodore Viau sont peut-être plus nébuleux dans votre esprit. L'historien Marcel Tessier intercale donc des petites capsules, entre les reportages.

Bon. Venons-en maintenant aux principaux blocs de l'émission. Onze reportages-profil socio-écono-

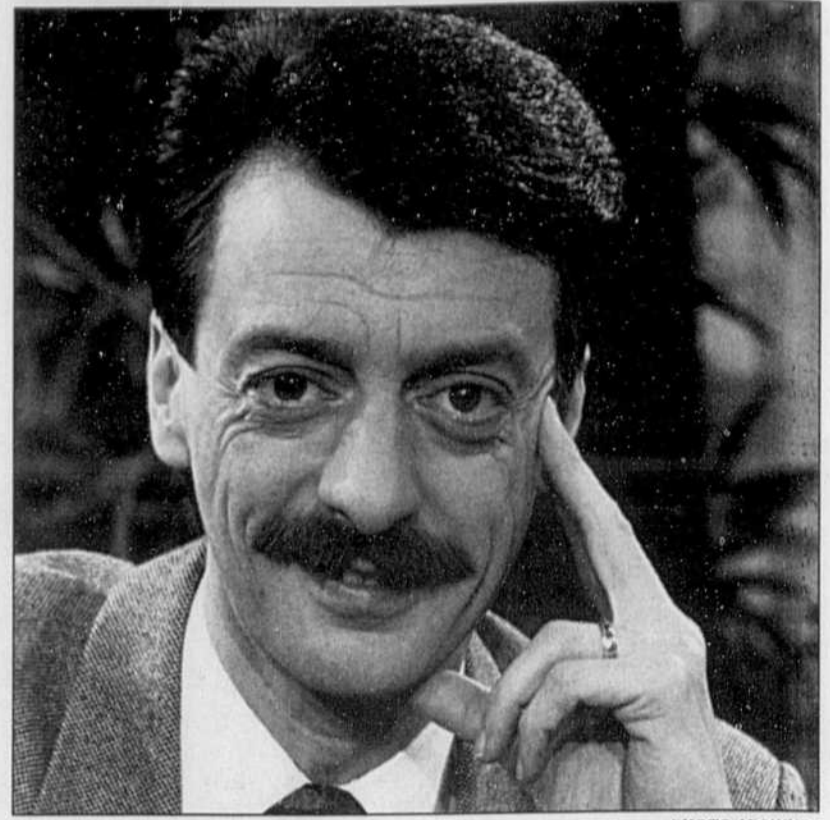


PHOTO ARCHIVES

Jean-Luc Mongrain tenait aux deux heures de la nouvelle émission.

miques sur les régions du Québec, avec un accent sur quelques réussites locales. TVA s'attarde plus spécifiquement à cinq régions en présentant, en studio, des gens qui ont eu une idée, l'ont développée et ont formé leur entreprise.

Un exemple? Marcel Cayouette, mécanicien, était réparateur de machine. Son outil de travail se brisait régulièrement, jusqu'au jour où il entreprit d'en améliorer les pinces de maintenance pour les troncs d'arbre. Il a éventuellement créé son usine. Sur les ondes, il raconte brièvement son épopée. En prime, des amis, des parents disent quelques mots sur le héros du jour.

Un autre exemple? Le casse-tête à trois dimensions Wrebbitt, maintenant exporté dans 60 pays. Son concepteur, Paul Gallant, vient de conclure une entente avec l'Arabie Saoudite: il y enverra des mosquées à monter en trois dimensions.

Les reportages sur les régions sont moins réussis et ressemblent à des publicités. Bien sûr, il faut broser un tableau des régions dont on

parle mais peut-être y avait-il une autre manière de le faire.

L'émission dure deux heures, c'est peut-être longuet. Mais Jean-Luc Mongrain — qui, au fait, aurait pu donner en exemple sa propre PME, une maison de production, qu'il a mise sur pied — tenait à ses deux heures.

«Au début, c'était une heure et demie. J'ai dit pourquoi comprimer. Il me faut deux heures». Ce qui fut dit fut fait. Heureusement pour TVA, la série Boston-Montréal est terminée.

Le Mouvement Desjardins commande l'émission. Son président, Claude Béland, intervient en début d'émission. C'est lui également qui a fourni à TVA la liste de PME parmi lesquelles Mongrain et son équipe ont choisi 26 cas abordés à l'écran.

Si les téléspectateurs sont au rendez-vous, Mongrain reviendra l'an prochain, avec un gala, honorant les Québécois qui ont créé une PME au cours des 18 derniers mois. Une bonne idée pour se secouer le pommier.

## CÉGEPS *Du talent à revendre*

SUITE DE LA PAGE C1

L'auteur de l'album *Où sont passés les vrais rebelles?* se dit d'ailleurs subjugué par le talent de notre relève. «Il y en a qui sont vraiment bons. En assistant aux finales régionales, j'ai entendu des voix extraordinaires. J'aime beaucoup la variété des shows présentés. Voir ces jeunes artistes m'a aussi rappelé pourquoi je fais ce métier là.»

«Les spectacles présentés au concours sont à l'avant-garde de notre industrie, lance avec fierté Marie Dumouchel, animatrice au collé-

ge André-Grasset. À une époque, nous avons eu beaucoup de numéros d'humour et d'improvisation. Cette vague est en train de mourir. Cette année, nous avons par contre beaucoup de musique, surtout des groupes mais pas nécessairement des groupes de rock. Il y a de la musique de bûcherons tout comme de la musique expérimentale.»

«Souvent, à Cégép en Spectacle, les participants touchent à plusieurs

disciplines, poursuit l'animatrice. C'est un concours des arts de la scène et on ose toucher à tout.

À chaque année, on entend plusieurs voix remarquables, ce qui est une particularité au Québec.

Mais nous avons aussi du théâtre de marionnette et de la danse. Vu que l'originalité

est un important critère de sélection, les jeunes poussent leur créativité.»

Le concours permet aux étudiants de participer à toutes les étapes d'un show. «Ils font tout, précise Mandeville. Ils montent le show, s'occupent de la régie de scène, de la mise en scène, de l'accueil, du vestiaire et font même le ménage après. Ils ont l'opportunité de travailler dans des conditions équivalentes à celles des spectacles professionnels. Pour eux, c'est une expérience unique.»

### Une impressionnante dose de sincérité

Étudiante en Sciences Humaines au collège André-Grasset, Sandra Legagneur, 19 ans, remportait la grande palme au concours de l'an dernier. Chanteuse de soul et de blues, la future psychologue ne s'est pas assise sur ses lauriers. «Participer à un concours d'une telle envergure m'a apporté beaucoup de confiance. Ça me pousse à continuer et ça m'a incitée à prendre des cours de chant pour me perfectionner. Cégéps en Spectacles te permet d'entrer en contact avec plein de gens qui ont la même ambition que toi, qui ont envie de faire connaître ce qu'ils ont en dedans d'eux-mêmes.»

Sophie Anctil, Isabelle Blais, Maud de Viens, Les frères André, Jocelyn Coutu et Danny Ménard, Hylas Et Philonotis, les groupes Noir Silence, Cap-aux-sorciers, la Filettroupe, Réunion et Zythum se disputeront ce soir les bourses et les stages les incitant à persister dans la voie artistique.

Ces finalistes ont été triés sur le volet. Lors de la finale locale, chacun des 53 cégéps se choisit un représentant. À la finale régionale, chacun des cinq secteurs de la province élit deux candidats. Avant la grande finale nationale, dont le jury est composé de professionnels de l'industrie du spectacle, les finalistes peaufinent leur art en participant à un programme de formation préparé par l'École nationale de la chanson.

«Il faut absolument que tu voies ça, insiste Mandeville, en parlant du programme final de ce soir. En plus d'être talentueux, ces jeunes ont une dose de sincérité extraordinaire et veulent faire ce métier de tout leur cœur. On apprend des choses en regardant ça. Quand le spectacle est terminé, on est une meilleure personne.»

De retour à Montréal en 4 langues après 200 représentations dans 7 pays

# L'histoire de l'oie

de Michel Marc Bouchard, mise en scène Daniel Meilleur,  
musique et environnement sonore Michel Robidoux,  
scénographie Daniel Castonguay, lumières David d'Anjou



AVEC YVES DAGENAIS, ALAIN FOURNIER ET PATRICIA LEEPER

Meilleure production théâtrale de la saison (Conseil des arts de la C.U.M., 1991)  
Meilleur texte créé à la scène (l'Association québécoise des critiques de théâtre, 1992)  
Meilleure production étrangère (l'Union des critiques de théâtre du Mexique, 1992)  
Prix du Gouverneur général du Canada pour les arts de la scène, 1993

Une coproduction Les deux mondes



CENTRE NATIONAL DES ARTS  
NATIONAL ARTS CENTRE

du 4 au 21 mai 1994 AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI, 3900 rue St-Denis, à Montréal  
en français les 4, 5, 7, 11, 12, 13, 14, 18, 19, 20, 21 mai à 20H, et les dimanches 8 et 15 mai à 15H  
en anglais (*The Tale of Teeka*) le vendredi 6 mai à 20H et les samedis 7, 14 et 21 mai à 15H  
en espagnol (*La Historia de la Oca*) le mardi 10 mai à 20H  
en allemand (*Die Geschichte von Teeka*), le mardi 17 mai à 20H  
Réservations: (514) 282-3900



PHOTO ARCHIVES

Le comité national d'organisation de Cégéps en spectacle en compagnie de Gaston Mandeville et Jacques Dubuc, d'Alcan.

O VERTIGO DANSE

## LA CHAMBRE BLANCHE

CHORÉGRAPHIE

GINETTE LAURIN

théâtre d'aujourd'hui  
3900, RUE SAINT-DENIS

DU 21 AVRIL AU 1<sup>ER</sup> MAI 1994 À 20H  
MATINÉES 24 AVRIL ET 1<sup>ER</sup> MAI À 15H

BILLETTS/INFO: (514) 282-3900 • GROUPES: (514) 251-9177

LE DEVOIR



LES ARTS

CINÉMA

# Quelle classe!



SOURCE MALOFILM DISTRIBUTION

Miou Miou et Yves Robert dans *Montparnasse-Pondichéry*.

A L'ÉCRAN

RAINING STONES

De Ken Loach. Bob, un pauvre chômeur père de famille, fervent catholique, se retrouve dans une bien mauvaise posture lorsque vient le temps d'acheter une toute nouvelle robe pour la première communion de sa fille. À partir d'une histoire toute simple, le réalisateur de «Hidden Agenda» et de «Riff Raff» brode une superbe comédie humaniste, sincère et généreuse. À voir absolument. Au Loeus en vo et au Parisien en français  
Bernard Boulad

TWENTY BUCKS

De Keva Rosenfeld. L'itinéraire d'un billet de banque à travers Minneapolis sert de prétexte à raconter une série d'histoires ironiques qui montrent comment 20\$ peuvent déterminer le cours d'une vie. La réalisation est habile, les dialogues amusants et les interprètes solides. Sympathique et enjoué mais on reste quand même sur notre faim. Au Loeus.  
Bernard Boulad

JAMBON JAMBON

De l'Espagnol Bigas Luna. La rencontre dans un petit village d'Espagne profonde d'un amoureux de cochons, d'une belle jeune fille, d'une patronne de bordel, d'un fils de famille et de quelques autres personnages typés. De l'humour, un brin de folie, mais d'insupportables clichés mêlés d'un autre âge (la maman puain, la putain maman) insuffisamment surréalistes qui gâtent finalement la sauce. Au Centre Eaton et au Parisien (v.f.).  
Odile Tremblay

MONTPARNASSE-PONDICHÉRY

D'Yves Robert. Réalisé et interprété par le réalisateur de «Grand Blond avec une chaussure noire» et de «La Gloire de mon père», l'histoire d'une grande amitié entre une femme de quarante ans (Miou-Miou) et un trompettiste à la retraite qui, comme elle, a entrepris de passer son bac. Drôle, émouvant et sympathique, comme son auteur. Au Complexe Desjardins.  
Francine Laurendeau

BAD GIRLS

De Jonathan Kaplan. Un western qui donne la vedette à quatre prostituées en rupture de ban dans le Far West de la ruée vers l'or. Des images intéressantes, une distribution fort honorable (dont Andie MacDowell, Madeleine Stowe) mais un scénario bête, des chevauchées et des jeux de revolvers montrés cent fois, une psychologie primaire. Rien pour renouveler (ou féminiser vraiment) le genre. Au Faubourg.  
Odile Tremblay

MINA TANNENBAUM

Une délicieuse salade française signée Martine Dugowson. Ce premier long métrage dirigé de main de maître raconte le «vécu» ou plutôt l'absence de vécu» de deux copines qui passent leur temps à se regarder vivre en analysant à perte de vue. En fond de scène: le milieu juif français croqué sur le vif. Avec humour, surréalisme, émotion, désespoir et tendresse. Elsa Zylberstein et Romane Bohringer y sont merveilleuses. Courez-y et emmenez vos copines, car c'est surtout «un film de filles». Au Parisien.  
Odile Tremblay

COPS AND ROBBERSONS

De Michael Ritchie. Un père de famille habitant une banlieue proprette s'ennuie et rêve de devenir flic. Il aura une occasion en or de tester sa valeur lorsqu'une dangereuse opération de surveillance policière sera organisée à partir de sa maison. Et voilà Chevy Chase, Jack Palance et Dianne Wiest embarqués dans une comédie policière dépourvue de tout intérêt. Le rythme est lent, la réalisation lourde et l'interprétation défaillante. À fuir. Au Faubourg.  
Bernard Boulad

MONTPARNASSE-PONDICHÉRY

D'Yves Robert, avec Miou-Miou, Yves Robert, André Dussolier, Jacques Perrin, Maxime Leroux, Judith Magre, Geneviève Fontanel, Anne-Marie Philipe, Nicolas Giraudi, Amanda Rubinstein, Renaud Ménauger. Scénario: Yves Robert et Frédéric Lasaygues. Image: Robert Alazraki. Son: Pierre Lenoir. Montage: Pierre Gillette, Monique André. Musique: Vladimir Cosma. France, 1993. 1h43. Au Complexe Desjardins.

FRANCINE LAURENDEAU

Julie (Miou-Miou) s'est toute sa vie débrouillée seule. Elle a élevé sa fille et, sans piston comme sans diplômes, s'est taillée une place de prestige dans le dessin et l'impression d'un papier peint qui porte sa griffe. Offre inespérée, un représentant de la France à l'étranger lui propose d'aller enseigner son art à Pondichéry. Et ça lui arrive juste au bon moment: sa fille vole désormais de ses propres ailes. Julie, qui n'a jamais voyagé, rêve de ces quelques années en pays exotique.

Petit problème: pour enseigner, il faut au moins un bac. Bravement, à quarante ans, elle s'inscrit donc au lycée en classe terminale. Ce n'est pas facile. Certains professeurs la prennent en grippe avant même de l'avoir vue. Des élèves se moquent d'elle. Et son petit ami n'y comprend rien. Alors elle plaque le petit ami et se saoule avant d'être providentiellement secourue dans les couloirs du métro par un gentil monsieur qui offre de la ramener chez elle alors qu'elle erre, caracolante, dans la station Montparnasse. Ce sera les premières d'une rencontre importante pour tous les deux. Ils ont tant de points en commun. Léo (Yves Robert), qui a été trente ans trompettiste à l'Opéra de Paris, est toujours musicien de jazz. Lui aussi s'est fait tout seul. Et justement, s'il poursuit des cours par correspondance pour l'obtention du bac, c'est pour mieux comprendre et aider ses petits-fils qui habitent avec lui. Léo est veuf mais il a trente ans de plus que Julie et il est à une autre étape de la vie. Ils vivent donc une grande, une af-

fectueuse amitié faite de compréhension, d'acceptation réciproque et d'entraide puisqu'ils vont bientôt se retrouver côte à côte sur les mêmes bancs de la même école.

La suite sera drôle, tendre, cocasse, touchante, un peu triste mais résolument optimiste. On retrouve bien là Yves Robert. Sans vous déclinier sa biographie, extraordinairement variée, rappelons les grandes lignes de sa carrière cinématographique. Acteur, metteur en scène de théâtre et de cinéma, il s'impose vraiment en 1962 avec la réalisation de *La Guerre des boutons*. Son adaptation directe et sans prétention d'un roman alors célèbre remporte instantanément un immense succès critique et public. Battant le fer pendant qu'il est chaud, il fonde avec sa femme, la comédienne Danièle Delorme, une maison de production, La Guéville.

C'est La Guéville qui produira ensuite — et Yves Robert qui réalisera — dans les années soixante-dix, *Le Grand Blond avec une chaussure noire*, avec Pierre Richard, *Salut l'artiste*, avec Marcello Mastroianni, et *Courage fuyons*, avec Jean Roche-

fort et Catherine Deneuve, pour ne nommer que ceux-là. Plus récemment, il adapta les deux romans autobiographiques de Marcel Pagnol *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*. Parallèlement, il s'amuse à «faire l'acteur» dans des films de Costa-Gavras, Bertrand Tavernier, Gérard Mordillat et, à l'occasion, dans les siens.

Mais c'est en l'interviewant pour mon émission à Radio-Canada sur son téléfilm *L'Été 36* que j'ai mieux compris les sources d'inspiration d'Yves Robert et la qualité de son regard sur les être et la société. *L'Été 36*, c'est encore une adaptation, l'adaptation d'un roman de Bertrand Poirot-Delpech qui se déroule en ce moment historique où, les socialistes au pouvoir en France, un enthousiasme égalitaire enflammait les citoyens. Cet été-là, dira Jean Renoir, «les Français crurent vraiment qu'ils allaient s'aimer les uns les autres».

Et le symbole de cette belle accalmie avant la tempête fut incontestablement la vague des premiers «congrès payés». Pour la première fois de leur vie, grâce au gouverne-

ment du Front Populaire, les travailleurs se voyaient gratifiés de deux semaines de vacances payées. Du coup, les prolétaires parisiens se précipitèrent vers la mer et campèrent sous les fenêtres des manoirs bretons dont les châtelains, d'abord inquiets pour leur lûterne, finirent souvent par fraterniser avec les nouveaux vacanciers. Ce qu'il faut savoir, pour saisir la portée personnelle de ce film, c'est que l'été 36, c'est aussi l'été où l'ouvrier typographe Yves Robert eut seize ans. Lui non plus n'avait pas son bac. Lui aussi s'est fait tout seul, comme les personnages de *Montparnasse-Pondichéry*. Et comme Miou-Miou.

«Ce film, dit Yves Robert, est né de l'envie de tourner de nouveau avec Miou-Miou après *Le Bal des casse-pieds*. J'ai commencé à travailler dès l'âge de treize ans. La Miou, elle, a commencé à seize. Une chose qui nous rapproche: on est de la même «classe». Dans le film, quel qu'un dit: «C'est fini la lutte des classes!» Mais c'est d'une connerie noire. Les classes, ça renait tout le temps. Donc, ce scénario, pour elle comme pour moi, c'est une revanche sur le savoir. Parce qu'on a toujours eu le complexe de n'avoir pas lu les pages roses du dictionnaire.»

Tout de tendresse et de complicité, avec ici et là quelques observations sur le sens de la vie et une bonne dose d'humour — ô sublime Judith Magre en Madame Chamot — *Montparnasse-Pondichéry* est un film gentiment naïf en même temps qu'émouvant, généreux et sympathique, à l'image de son auteur.

CINÉ-REPÉTOIRE

TRENTE DEUX FILMS BREFS SUR GLENN GOULD ET AUTRES DOCUMENTS Au Cinéma Parallèle, jusqu'au mercredi 4 mai

La petite merveille de François Girard, *Trente-deux films brefs sur Glenn Gould*, aura fait découvrir à plusieurs la rigueur mais aussi la complexité d'une des personnalités les plus marquantes de la musique classique au Canada. Ce qui est admirable dans le film de Girard, c'est l'audace formelle avec laquelle il raconte la vie pleine de zones d'ombre de ce musicien adulé qui, après avoir connu les feux de la gloire, a choisi de quitter la scène en 1964 par «objection morale». Les 32 vignettes permettent d'évoquer par petites touches impressionnistes le cheminement artistique atypique de Gould davantage préoccupé par des questions de pureté musicale et d'éthique artistique que de l'accomplissement de sa carrière. (Présenté à 21h30, supplémentaire le dimanche 1er mai à 15h30).

Également au programme du Parallèle, trois courts et moyens métrages documentaires sur le vrai Glenn Gould. *On the Record*, signé par Roman Kroitor et Wolf Koenig, le montre à l'œuvre lors d'une séance d'enregistrement à New York en 1959. *Off the Record*, réalisé par le même duo, nous amène à la maison de campagne de Gould près du Lac Simcoe, son lieu de retraite préféré, là où s'ouvrait et se terminait le film de Girard. Le troisième document, *Glenn Gould joue Bach: les Variations Goldberg* de Bruno Monsiegnon, présente l'intégrale de cette œuvre que le célèbre pianiste maîtrisait parfaitement.

Bernard Boulad

APRÈS 4 SEMAINES CONSÉCUTIVES, TOUJOURS LE NO. 1 AU QUÉBEC!

MARTIN DRAINVILLE  
AGATHE DE LA FONTAINE  
DOMINIQUE MICHEL  
YVES JACQUES  
PATRICIA TULASNE  
BENOIT BRIERE

"La meilleure comédie jamais tournée au Québec!"  
— Huguette Roberge, LA PRESSE

**LOUIS 19**  
Le roi des comédies

UN FILM DE MICHEL POULETTE

BERRI, LANGELIER, LAVAL 2000, BROSSARD, TERREBONNE, STE-THÉRÈSE, BOUCHERVILLE, Carrefour du Nord ST-JÉRÔME, CHÂTEAUGUAY, STE-ADELE, Capitol SHERBROOKE, Paris ST-HYACINTHE, Paris VALLEYFIELD, Capitol DRUMMONDVILLE, ST-BASILE, Boîte à Films ST-JEAN, Plaza REPENTIGNY, Fleur de Lys GRANBY, St-Laurent SOREL, Fleur de Lys TROIS-RIVIÈRES, Carrefour JOUETTE.

"Émotions et rires alternent en permanence."  
— Studio

"... on vous invite à prendre ce train de bonheur... si beau... si tendre!"  
— Volci Cinéma

"Plein de charme, de fantaisie et de tendresse!"  
— Le Figaro

"Miou-Miou n'a jamais été aussi forte et émouvante!"  
— Cahiers du Cinéma

**MONTPARNASSE PONDICHÉRY**  
un film de YVES ROBERT

MIOU-MIOU ANDRÉ DUSSOLIER  
YVES ROBERT JACQUES PERRIN

Des gens qui s'aiment!

MIOU-MIOU YVES ROBERT ANDRÉ DUSSOLIER JACQUES PERRIN MONTPARNASSE PONDICHÉRY  
UN FILM DE YVES ROBERT SCÉNARIO ET DIALOGUES YVES ROBERT FRÉDÉRIC LASAYGUES MONTAGE VLADIMIR COSMA  
DIRECTEUR PHOTO ROBERT ALAZARAKI RÉGIEUR DU SON PIERRE LENOIR CHEF DÉCORATEUR JACQUES DUGHÉD CHEF MONTAGE PIERRE GILLETTE  
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS DANIELÉ DELORME ET ALAIN POIRÉ MONTAGE YVES ROBERT  
UNE COPRODUCTION LA GUEVILLE - GAZEMONT - GAZEMONT PRODUCTION 2  
TITRE FILM PRODUCTION AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL

DESJARDINS 849-FILM  
★ ★ ★  
DÉCOUVERTE

**Le caveau**

Cette année, pour la fête des Mères, unissez au bonheur familial le plaisir de partager une bonne table

le «Kir impérial» est offert à tous sur réservations

Menu table d'hôte (Salons privés disponibles)  
Ouvert le dimanche à 17h.

2063, rue Victoria  
Métro McGill 844-1624

**Le Coeur-du-Québec c'est les vacances**

19 ou 23 MAI 1994

**INTERNATIONAL FESTIVAL MUSIQUE ACTUELLE VICTORIAVILLE**

ÉTATS-UNIS  
**DIAMANDA GALÁS**  
"PLAGUE MASS"  
PREMIÈRE CANADIENNE  
VENDREDI 20 mai 22H00

FRANCE  
**ALBERT MARCOEUR**  
«SPORTS ET PERCUSSIONS»  
PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE  
JEUDI 19 mai 22H00

ÉTATS-UNIS, PORTUGAL, ANGLETERRE  
**RICHARD TEITELBAUM**  
«GOLEM»  
PREMIÈRE CANADIENNE  
SAMEDI 21 mai 20H00

**+23 AUTRES CONCERTS**

**FORFAIT FESTIVAL**  
\$75/personne (occ. double)  
\$70/personne (occ. triple)  
\$65/personne (occ. quadruple)  
\$90/personne (occ. simple)

- une nuit et un petit déjeuner au Motel Colibri;
- un spectacle à 20H00, lundi 16H00
- un spectacle à 22H00, lundi 20H30
- une entrée au Centre de Création Théâtrale LE PARMINOET
- une invitation au Restaurant LE PERROQUET

Pour réservation, contactez le Motel Colibri au 1-800-563-0533 ou 1-819-758-0533  
Taxes (TPS et TVQ) incluses dans les prix du FORFAIT.

**INFORMATIONS & PASSEPORTS**  
Pour toutes informations relatives à la billetterie, dépliant, hébergement, horaire ou passeport, appelez dès maintenant.

**ADMISSION**  
1-800-361-4595  
(514) 790-1245  
(418) 691-7211

**Plateforme**  
Tél.: 819-752-7912  
Fax: 819-758-4370

**LE DEVOIR** Québec Canada

Tourisme Québec Pour recevoir le guide touristique du Coeur-du-Québec composez sans frais le 1-800-567-7603 ou le 819-375-1222

Bonjour!

**FAMOUS PLAYERS** Pour les horaires contactez notre ligne INFO.FILM: 866-0111 de 11h00 à 22h00


«BRILLANT...» - Le Journal de Montréal  
**Smoking et No smoking**  
 d'ALAIN RESNAIS avec Sabine Azéma et Pierre Arditi  
 2 Films, 5 Césars, 2 Acteurs, 9 Personnages

«ÉLECTRISANT» - La Presse  
**LATCHO DROM**  
 BONNE ROUTE  
 UN FILM DE TONY GATLIFF

«IRRÉSISTIBLE» - Le Devoir  
**LE JEUNE WERTHER**  
 LES AFFRES ET EXTASES DE L'ADOLESCENCE  
 UN FILM DE JACQUES DOILLON

PALACE 866-6991 698 Ste-Catherine O. ★ 7 1/2  
 MAISON DU CINEMA 566-8782 63 King O. ★ 7 1/2  
 PALACE 866-6991 698 Ste-Catherine O. ★ 7 1/2


UN FILM DE MANOEL DE OLIVEIRA  
**LE VAL ABRAHAM**



LE DÉSIR QU'ELLE INSPIRE EST TOUT SIMPLEMENT FOUDROYANT...

À L'AFFICHE DÈS LE 6 MAI!

UN VISAGE COMME LE SIEN PEUT ÉVEILLER UNE PASSION ARDENTE...



UN FILM DE MANOEL DE OLIVEIRA  
**LE VAL ABRAHAM**

À L'AFFICHE DÈS LE 6 MAI!

«JAMBON JAMBON EST UNE COMÉDIE NOIRE, VIVIFIANTE ET PLEINE DE MORDANT.»  
 -Jay Carr, Boston Globe

«UN TRIO D'ACTRICES «SEXY» À RENDRE FOU!»  
 -Michael Wilmington, Los Angeles Times

«UNE FABLE ÉROTIQUE...»  
 -Georgia Brown, Village Voice

**JAMBON JAMBON** 16 ANS + ÉROTISME

Un film un peu cochon.



PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★  
 VERSION FRANÇAISE  
 CENTRE EATON 985-9720 705 Ste-Catherine O. ★  
 V.O. ESPAGNOLE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

MERYL STREEP JEREMY IRONS GLENN CLOSE  
 WINONA RYDER ANTONIO BANDERAS

«...UN EXCELLENT FILM»  
 -Francine Laurendeau, LE DEVOIR

**LA MAISON AUX ESPRITS**  
 BERND EICHINGER PRÉSENTE UN FILM DE BILLE AUGUST  
 VERSION FRANÇAISE

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ CFP  
 VERSAILLES 353-7880 Place Versailles ★ 7 1/2  
 CENTRE LAVAL 689-7776 1600 Le Caribouier ★ 7 1/2  
 LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O. ★ 7 1/2  
 FAMOUS PLAYERS 8 697-8055 1600 Mtl Centre-City ★ 7 1/2

GAGNANT DE 3 OSCARS  
**La leçon de PIANO** 13 ANS +

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★  
 CENTRE LAVAL 689-7776 1600 Le Caribouier ★ 7 1/2

Aussi en français au CREMAZIE et en anglais aux PALACE et FAMOUS PLAYERS 8

GAGNANT DE L'OSCAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER  
**BELLE ÉPOQUE** 13 ANS +

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★  
 PALACE 866-6991 698 Ste-Catherine O. ★ 7 1/2

VERSION FRANÇAISE V.O. ESPAGNOLE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

LINDA HUNT BRENDAN FRASER ELISABETH SHUE STEVE BUSCEMI CHRISTOPHER LLOYD SPALDING GRAY

«Un délice qui se déguste avec le cœur et les yeux humides. Une révélation.»  
 - Pierre Leroux, Le Journal de Montréal

«Mina Tannenbaum vous émeut, vous remue. Un très beau film (...) frais, tendre, délicieux, sensible et drôle.»  
 - Odile Tremblay, Le Devoir

«Un film d'une sensibilité et d'une fraîcheur exquis.»  
 - Huguette Roberge, La Presse

«Généreux et incroyablement vivant.»  
 - Éric Fourlanty, Voir

«Un très beau film...qui nous accroche le sourire aux lèvres et nous égratigne le cœur en même temps.»  
 - Marc-André Lussier, CIBL

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★  
 MAINTENANT À L'AFFICHE!  
 LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O. ★ 7 1/2  
 FAMOUS PLAYERS 8 697-8055 1600 Mtl Centre-City ★ 7 1/2  
 CENTRE LAVAL 689-7776 1600 Le Caribouier ★ 7 1/2

«LE SYMBOLE DE LA RENAISSANCE DU CINÉMA ANGLAIS...»  
**RAINING STONES** poursuit magistralement le filon du monde ordinaire. C'est la perfection de la ligne dramatique!  
 LE REGARD DE KEN LOACH EST PÉNÉTRANT...»  
 -Luc Perreault, LA PRESSE

«UN FILM EXTRAORDINAIRE! QUELLE HISTOIRE PUISSANTE!»  
 -THE LONDON TIMES

PRIX DU JURY CANNES '93



**RAINING STONES**

version originale avec sous-titres français  
 UNE PLUIE DE PIERRES  
 Un film de Ken Loach

ALLIANCE COMMUNICATIONS et FILM FOUR INTERNATIONAL  
 une production PARALLAX PICTURES RAINING STONES  
 avec BRUCE JONES + JULIE BROWN + BECKY TOMLINSON + TOM HICKEY + GEMMA PHOENIX  
 avec MARTIN JOHNSON scénario JOHNATHAN MORRIS réalisation KEN LOACH  
 musique STEWARD COPELAND montage JIM ALLEN directeur SALLY HIBBIN directeur KEN LOACH

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★  
 VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS  
 LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O. ★ 7 1/2  
 VERSION O. ANGLAISE

«Un délice qui se déguste avec le cœur et les yeux humides. Une révélation.»  
 - Pierre Leroux, Le Journal de Montréal

«Mina Tannenbaum vous émeut, vous remue. Un très beau film (...) frais, tendre, délicieux, sensible et drôle.»  
 - Odile Tremblay, Le Devoir

«Un film d'une sensibilité et d'une fraîcheur exquis.»  
 - Huguette Roberge, La Presse

«Généreux et incroyablement vivant.»  
 - Éric Fourlanty, Voir

«Un très beau film...qui nous accroche le sourire aux lèvres et nous égratigne le cœur en même temps.»  
 - Marc-André Lussier, CIBL

**ROMANE BOHRINGER**  
**ELSA ZYLBERSTEIN**

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR  
**MARTINE DUGOWSON**

**mina tannenbaum**

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★  
 VERSAILLES 353-7880 Place Versailles ★ 7 1/2



Bruce Jones joue le rôle de Bob dans le film de Ken Loach.

# Héros ordinaires

**RAINING STONES**  
 Réalisation: Ken Loach. Scénario: Jim Allen. Image: Barry Ackroyd. Musique: Stuart Copeland. Avec Bruce Jones, Julie Brown, Ricky Tomlinson et Tom Hickey. Grande-Bretagne, 1 heure 30 minutes. Présenté au cinéma Parisien en version originale sous-titrée en français.

**BERNARD BOULAD**

Il y a des films devant lesquels on ne peut que se prosterner humblement. Par respect, par admiration, par amour. *Raining Stones* est de ceux-là. Véritable film coup de cœur (combien s'en fait-il encore?), ce petit bijou vous apporte la grâce, la bonne humeur et la conviction que le cinéma aura toujours quelque chose à dire.

Ce film, Ken Loach l'a fabriqué avec trois fois rien mais beaucoup de cœur. C'est ce qui le rend si attachant. C'aurait pu être un pamphlet politique: Loach a plutôt opté pour une petite chronique familiale qui, à partir d'une histoire toute simple, rend compte d'une profonde crise sociale qui a des répercussions dans tous les domaines. Et si bien sûr, le réalisateur des magnifiques *Riff Raff* et de *Hidden Agenda* se plaît à dénoncer le résultat des politiques conservatrices en Grande-Bretagne, il n'enfourche pas vraiment de cheval de bataille. L'habit du militant est trop serré pour lui, trop sérieux surtout.

Ken Loach a visiblement eu envie de raconter les difficultés de la classe ouvrière de son pays par le biais de l'humour, pour éviter tout misérabilisme et complaisance. Ce qui ne l'empêche pas, lorsque l'histoire l'exige, de faire vite grimper la tension pour être grave dans l'émotion.

*Raining Stones* a pour décor une banlieue de Manchester. Chômage, pauvreté, délinquance, marché noir: tel est le portrait de l'Angleterre profonde. Bob (Bruce Jones) et Tommy (Ricky Tomlinson) sont tous les deux

désœuvrés. Mais ils ont des familles à supporter et se débrouillent comme ils peuvent pour boucler leur mince budget constitué d'allocations de la sécurité sociale. Alors ils font des menus travaux, commettent des petits délits et refusent de se laisser abattre.

Mais voilà que Coleen (Gemma Phoenix), la fille de Bob et d'Anne (Julie Brown), vient d'avoir sept ans, l'âge de la première communion. Pour ses parents, fervents catholiques, l'événement est capital. Or, une robe de communion, ça coûte cher et pour Bob, pas question d'en accepter une d'occasion. Il lui en faut une neuve mais comme ils n'ont pas un sou, le père va emprunter. Ce qui va lui causer des ennuis...

*Raining Stones* est un film plein de vie, drôle et tendre à la fois, bouleversant même au cours d'une scène où la violence verbale qui y est exprimée est d'un surprenant réalisme. C'est d'ailleurs une des immenses qualités des films de Loach. La justesse du ton, le naturel des comédiens (ils ne semblent pas maquillés), la force des dialogues, l'humanité des personnages: tous ces éléments contribuent à faire de *Raining Stones* une oeuvre à la fois majestueuse mais de taille humaine, pleine de dignité comme celle à laquelle Bob aspire pour sa famille. Le spectateur, lui, s'y retrouve complètement. Bob, Anne, Tommy et Coleen deviennent rapidement des intimes, les héros ordinaires d'une société en déroute.

Avis aux intéressés: Ken Loach a tourné son film en Super 16. L'impression d'immédiateté et d'imperfection qui s'en dégage ajoute au réalisme, ce qui ne l'a pas empêché d'obtenir le prix du jury à Cannes l'an dernier. Une belle leçon de cinéma aux producteurs mégalos venant de la part d'un cinéaste de 58 ans qui ose montrer un homme d'une quarantaine d'années, humilié, pleurant parce qu'il vient d'accepter l'argent de sa fille.

# Jambon espagnol

**JAMBON, JAMBON**  
 Réal: Bigas Luna. Scénario: Cuca Canals et Bigas Luna. Avec Penelope Cruz, Anna Galiena, Javier Bardem, Stefania Sandrelli, Juan Diego, Jordi Molla. Image: Jose Luis Alcaine. Musique: Nicola Piovanni. Espagne 1993. 96 min.

**ODILE TREMBLAY**  
 LE DEVOIR

Non, le mélo n'est pas mort. Et le putanisme espagnol, celui qui se cachait sous les mantilles noires des années franquistes conserve encore une belle vigueur dans la péninsule. L'Espagne est pourtant entrée dans le vingtième siècle (au milieu de la décennie 70, il est vrai, et après toute l'Europe). Mais elle y est entrée tout de même... Mère ou putain, la femme? La dualité tient toujours.

Un film douteux nous vient tout droit d'Espagne. Ça s'appelle *Jambon Jambon* et c'est, précise le communiqué «un film un peu cochon».

C'est surtout un film un peu moralisateur et «passé date», comme dirait un bel anglicisme.

La notion de putain, par exemple, avec le doigt accusateur pointé sur Marie-Madeleine et le jet de pierres qu'elle reçoit sur la tête, est ici vivace. Les mots «Madre de puta» et «puta de madre» apparaissent même au générique pour désigner les deux mamans. Ce qui rend le spectateur quelque peu mal à l'aise. Comme un archaïsme de vision. Un machisme de premier étage.

Le réalisateur, Bigas Luna, a voulu traduire sa vision de l'Espagne qui aligne comme fiertés nationales: les jambons, les taureaux et les femmes. On trouvera donc toutes les spécialités espagnoles réunies. Dans l'Espagne profonde, un petit village, flanqué du bordel local, du magasin de jambons tous genres, d'une usine de caleçons pour hommes, du quartier des riches, du quartier des pauvres.

Comme dans tous les mélodrames dignes de ce nom, le fils de famille vivra une idylle avec la jolie fille de la patronne du bordel. Au grand dam de la digne maman, qui lorgne de son côté Raul, beau spécimen mâle qui se fait photographe en caleçons et allume en petite tenue la convoitise de l'honorable dame baillant aux côtés de son légitime.

José Luis, le fils de famille néglige Sylvia sa belle qui devient, comme on dit, enceinte de ses oeuvres. Mais le beau Raul se mettra en travers de son chemin, aidé de la maman qui le paiera pour déshonorer la jeune fille. Mères et filles se partageront les mêmes hommes, jusqu'à la montée du drame qui éclatera comme un feu d'artifice rose et bleu.

Raconté comme ça, le film paraît vraiment non comestible. Mais on trouve quand même quelque chair à grignoter dans ce *Jambon, Jambon*-là. Penelope Cruz, qui joue Sylvia, a une présence et une beauté qui apportent une vraie ligne de chaleur au film. Certains regards posés sur l'Espagne profonde sont intéressants: le rêve du macho qui affronte le taureau avec sa cape rouge mais sans banderilles, des clins d'oeil comiques à tous ces jambons espagnols livrés à plein camions. Sans parler des caleçons pour hommes étalés sans complexe à plein panneaux-réclames des autoroutes. L'humour et la sensualité sauvent une partie des meubles.

Si Bigas Luna avait voulu pousser l'aspect surréaliste de la chose, il aurait sans doute pu faire un excellent film. Mais Luna n'est pas Bunuel. A tout moment, *Jambon Jambon* oublie de sourire et bascule sans filet dans le plus insupportable mélo. Et le dénouement culmine dans l'harlequinade suprême qui rend fou. En quelle année ce film fut-il tourné au juste? On hésite entre les années 50 et la fin du régime franquiste, pour se rendre à l'évidence *Jambon Jambon* compte deux ans à peine. Alors là, plus d'excuses.

LES ARTS

CINÉMA

# Billet doux

# Nicolas Klotz et le visage inconnu du Maroc

TWENTY BUCKS

Réalisation: Keva Rosenfeld. Scénario: Leslie et Endre Bohem. Image: Emmanuel Lubezki. Musique: David Robbins. Avec Linda Hunt, Brendan Fraser, Christopher Lloyd, Steve Buscemi et Elisabeth Shue. États-Unis.

BERNARD BOULAD

L'argent n'achète peut-être pas le bonheur mais c'est fou à quel point il détermine nos vies et nos comportements. C'est un peu l'idée défendue dans ce premier petit film sympathique intitulé *Twenty Bucks* et dont le personnage central est en fait un billet de vingt dollars qui va se promener de main en main et modifier, selon les circonstances et les coïncidences, le destin de son fugace propriétaire.

Construit donc comme un film à sketches dans lequel s'enchevêtrent une série d'histoires courtes (on pense à *Shortcuts*), *Twenty Bucks* dresse le portrait d'une civilisation dont le fonctionnement et le dérèglement sont déterminés par la circulation de l'argent. C'est une fable contemporaine qui allie légèreté de ton et ironie sans véritable critique sociale, ni leçon de morale.

L'action est ainsi déterminée par le hasard qui décidera par l'entremise de ce billet de la suite des événements. La première personne à se trouver en possession de ces 20 dollars est une clocharde (Linda Hunt), convaincue que la chance va lui sourire à la loterie. Mais le sort est toujours contre elle et elle n'aura jamais l'occasion de tenter sa chance. Le billet poursuivra sa course jusque dans la poche d'un riche immigrant arabe qui le remettra à son gendre en guise de symbole de réussite en terre américaine. Mais voilà, Sam (Brendan Fraser) fait la gaffe de l'offrir à une danseuse nue lors de son enterrement de vie de garçon. Ce qui bouleversera tous ses plans d'avenir.

Et, ainsi de suite, le fameux billet passera entre différentes mains jusqu'à aboutir dans celles d'un braqueur de dépanneur (Christopher Lloyd) que son acolyte (Steve Buscemi) réclamera avec un peu trop d'insistance. Plus tard, après maintes tribulations, c'est une jeune écrivaine en herbe (Elisabeth Shue) qui en héritera. Mais aussitôt l'action rebondit et ramène finalement le billet tant convoité à sa propriétaire d'origine...

Comme dans tous les films qui ont une structure équilibrée, racontant plusieurs histoires presque en même temps, l'intérêt du spectateur est très difficile à maintenir du début à la fin. L'épisode du nouveau marié et celui des voleurs, tous les deux d'une amère ironie, sont les plus captivants parce que leur dénouement repose sur des coups de malchance. Il faut aussi souligner la qualité des interprètes, surtout Christopher Lloyd, superbe en bandit imperturbable. Par contre, le chapitre sur la serveuse qui ambitionne de vivre de sa plume n'atteint pas le niveau d'intensité dramatique recherché.

Keva Rosenfeld sait créer des atmosphères, toucher à l'intimité des personnages et diriger des comédiens. Mais le scénario de *Twenty Bucks* a le défaut de trop servir de prétexte à un exercice de style un peu vain. Faire un film à partir d'un simple billet de banque est une idée amusante mais le procédé se révèle assez artificiel. Ce qui n'empêche pas *Twenty Bucks* d'être une comédie sans prétention qui se laisse agréablement regarder.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

En France, ne parle pas du Maghreb qui veut. Encore faut-il en être ou avoir des aïeux qui en ont été. L'Islam est si fort et les Français de souche tellement divisés, à califourchon entre la culpabilité et le racisme. Alors quand un cinéaste français sans pedigree arabe se risque à tourner un film au Maroc, mettant en scène des Africains du Nord qui parlent français entre eux, il est accueilli par ses compatriotes comme un chien dans un jeu de quilles. Du moins, tel fut le sort réservé à *La nuit sacrée* de Nicolas Klotz. La critique parisienne s'est demandée: «Mais qui est-il pour parler au nom des Marocains?» — Pourquoi faudrait-il cloisonner les cultures? interroge de son côté Nicolas Klotz. Je suis Juif d'Europe de l'Est. La notion d'errance, je la partage avec le personnage du film».

Paris a interrogé aussi la crédibilité de ce Français aux accents parigots dans ces souks et ces déserts. Le réalisateur vous répondra que l'oeuvre est adaptée de deux romans de Tahar Ben Jelloun, qui les a écrits en français. «Alors pourquoi et comment tourner en arabe? Et qui aurait traduit?».

*La Nuit sacrée* était présentée hier au festival Vues d'Afrique, dans la catégorie Ecrans Nord-Sud. Mais il sera en salle dès la semaine prochaine.

Précisons qu'il s'agit de l'adaptation cinéma de deux romans de Ben Jelloun (qui se suivent), *L'enfant de sable* et *La Nuit Sacrée* (prix Goncourt 1987). L'un écrit à la première personne, l'autre par la voix de conteurs successifs. La scénariste Elizabeth Perceval a d'abord digéré le diptyque puis l'a raconté à son compagnon. Histoire

d'entrer dans cette tradition orale du peuple avant de plonger dans le texte. «Plus tard, dans le film, on ne saura plus si l'histoire a été véhiculée par transmission orale ou si le héros l'a vécue.»

Ils sont au Québec tous deux invités de Vues d'Afrique. Lui, cinéaste auparavant de *La Nuit Bengali* qui tourna à Calcutta. Elle sa compagne et scénariste. Dès le départ, éditeur et producteur voulaient que ces deux romans soient fusionnés en un seul film. Le défi était de taille.

Du Tahar Ben Jelloun, c'est bien littéraire, une langue faite de mythe et de poésie. Comment la traduire en images?

Ben Jelloun ne s'en est pas mêlé. «Il respecte trop le travail d'auteur pour empiéter sur le texte, précise la scénariste. Sans compter qu'il est cinéphile». Plus tard, l'écrivain devait applaudir la fidélité de Klotz à l'univers onirique, concret, fantastique et réel dans lequel l'histoire se déroule.»

Précisons que les deux romans confondus racontent l'histoire de Ahmed-Zahra. Une fille est née dans une famille de marchand où le père désirait un garçon. Alors l'enfant est éduqué et habillé comme un membre de l'autre sexe. Or au Maroc, garçons et filles fonctionnent en apartheid... Deuxième volet: la fuite de l'androgynie et sa réincarnation en femme chez un consul aveugle et sa soeur. Entre les deux, la nuit initiatique de la mort du père, «avec un personnage central qui mue comme un serpent».

Toutes les scènes furent tournées au Maroc du Nord, dans la région aride de Fez et de Moulay Driss. Absents, les habituels paysages désertiques des environs de

Ouarzazate et de Zagora, et la place Djemma El Fna de Marrakech. «Certains cinéastes sont tellement fascinés par la description d'un pays qu'ils loupent l'histoire et le film, déclare Klotz. J'ai voulu montrer un visage inconnu du Maroc».

Scénariste et cinéaste refusaient de modifier la tonalité de l'univers de Ben Jelloun. En s'arrêtant aux misères de la condition féminine, par exemple. Ils cherchèrent plutôt à traduire «le mystère de cette verve poétique et l'aspect universel de la quête d'identité qui est le sujet de l'oeuvre.»

Drôle de distribution. Audacieuse, pour tout dire. Dans la peau de Ahmed-Zahra, la chanteuse Amina. Là où Tahar Ben Jelloun avait imaginé un personnage physiquement presque asexué,

Klotz a attribué le rôle à une interprète au corps très voluptueux. Il s'est dit frappé par le côté masculin d'Amina, ce port de tête, ce charisme qui émanait d'elle. «Étrangement, elle était plus à l'aise dans la peau de Ahmed que de Fatima. La chanteuse est un ancien chef de bande, une femme très forte».

Pour habiter la peau du consul aveugle, Miguel Bose a mis des lentilles opaques, perdant ses repères visuels, se guidant au son des voix. «Bose est proche du personnage, habité comme lui par la proximité du danger. Il est excessif, rusé et solitaire comme un poète.»

Les auteurs de *La nuit sacrée* ont voulu recréer un Maroc de mythe et de rêve, intemporel, à travers une sorte d'hymne au mouvement «avec une caméra mobile comme la conscience.»



## À l'Ouest rien de nouveau

BAD GIRLS

Réal: Jonathan Kaplan. Scénario: Ken Friedman et Yolande Finch. Avec Madeleine Stowe, Andie MacDowell, Drew Barrymore, Mary Stuart Masterson, James Russo, Robert Loggia, Dermot Mulrooney. Image: Ralf Bode. Musique: Jerry Goldsmith. En v.o. anglaise au Faubourg.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Au point de départ, Jonathan Kaplan est un cinéaste fort intéressant. Derrière *Love Fields* où Michelle Pfeiffer, dans la peau d'une fan de Kennedy, traversait les États-Unis et découvrait le monstre du racisme, c'était lui. Lui encore, derrière *The Accused* dans lequel Jodie Foster se défendait avec tant de conviction contre un voleur devant les tribunaux. Deux films où les interprètes furent primées et qui montraient une

vraie griffe d'auteur. Mais n'allons pas sous estimer l'importance d'un scénariste dans le produit final — à qui on ne rend jamais assez crédit quand le film est bon — car le dernier Kaplan *Bad Girls*, desservi par une histoire simpliste et des dialogues très faibles, se situe bien en deçà de ses oeuvres antérieures.

Comment renouveler le bon vieux western? En éliminant des pow! pow? Que non. En sabrant dans les chevauchées? Ce serait bien bête. Il suffit de remplacer des cow-boys par des cow-girls, une idée qui à défaut d'être très neuve, fut quand même peu exploitée. Sauf que la partie n'est pas gagnée pour autant.

Mais racontons l'histoire. À l'heure de la ruée vers l'or, quatre prostituées vendent leurs charmes en haut du saloon local. À la suite de menus embêtements (l'une d'entre elles doit être pendue pour meurtre) elles quittent la ville et

décident de s'offrir un second début. Elles sont sans foi ni loi, et flanquées de dangereux amis dont Kid Jarret, qui n'est pas tendre avec les dames dans son repaire du Nouveau Mexique où il attrape les belles au lasso avant de leur faire subir les derniers outrages.

*Bad Girls* donne la vedette à des bonnes actrices. Andie MacDowell (qui joue Eileen) est de la partie aux côtés de Madeleine Stowe (Codie), deux comédiennes qui n'ont plus de preuves à faire. Elles s'acquitteront de leur rôle avec beaucoup de présence. En autant que les réparties qu'on leur sert, s'y prêtent. Codie sera la femme forte qui défie les hommes et ne s'en laisse pas conter. Eileen joue davantage sur son pouvoir de séduction et même derrière les barreaux réussit à attirer son beau gélier. Toutes quatre jouent du *gun* avec conviction et montent à cheval comme des cavaliers émérites, avec décolletés

plongeants. En fond de scène défile le Far West, tel que vu et digéré cent fois, les montagnes de la Sierra Nevada, les rives du Rio Grande, etc. Rien pour renouveler le genre, rien pour le féminiser vraiment non plus.

Les images sont belles, avec un tas de plans intéressants parfois en contre-plongée à la Orson Welles. Surtout à l'heure de filmer le repaire de Kid Jarret, lieu auquel on a donné une dimension terrifiante et un peu surréelle. Tout l'appareillage technique est là et la distribution aussi. Ne manque qu'une histoire intéressante. Ici, tout est simpliste, quelques caractères sont esquissés mais les rapports des personnages entre eux demeurent flous, même l'amitié des quatre mousquetaires, tissée sur du vent.

Bref, un western de premier degré que même Kaplan n'a pas réussi à sauver de l'insignifiance.

# SAISON 94-95

OSM  
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL  
CHARLES DUTOIT



## des événements

### La Damnation de Faust

d'Hector Berlioz  
avec FRANÇOISE POLLET,  
la merveilleuse Didon des Troyens



Françoise Pollet

### Jeanne d'Arc au bûcher



avec Julie Vincent, Raymond Boucard et Guy Provost

Un oratorio dramatique d'Arthur Honegger une première à l'Orchestre symphonique de Montréal

### La 2e Guerre mondiale

Concert soulignant le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale



Charles Dutoit

## des oeuvres

- ✓ BEETHOVEN: Concerto pour piano no 5 «Empereur»
- ✓ RACHMANINOV: Concerto pour piano no 2
- ✓ MOZART: Concerto pour piano no 23
- ✓ GERSHWIN: An American in Paris
- ✓ SAINT-SAËNS: Symphonie no 3 «avec orgue»
- ✓ DVORAK: Symphonie no 9 «du Nouveau Monde»
- ✓ TCHAIKOVSKI: Concerto pour piano no 1
- ✓ BEETHOVEN: Symphonie no 3 «Eroica»
- ✓ VERDI: Aïda - Marche triomphale et ballet
- ✓ MENDELSSOHN: Symphonie no 4 «Italienne»
- ✓ MAHLER: Symphonie no 4
- ✓ RACHMANINOV: Danses symphoniques
- ✓ STRAUSS: Symphonie alpestre
- ✓ BRAHMS: Concerto pour violon
- ✓ TCHAIKOVSKI: Symphonie no 5
- ✓ SIBELIUS: Concerto pour violon
- ✓ BEETHOVEN: Concerto pour piano no 2
- ✓ RESPIGHI: Pins de Rome
- ✓ BRUCKNER: Symphonie no 8

## des artistes

- ✓ LOUIS LORTIE, piano
- ✓ ROGER NORRINGTON, chef
- ✓ GINO QUILICO, baryton
- ✓ SABINE MEYER, clarinette
- ✓ CHO-LIANG LIN, violon
- ✓ JACQUES LACOMBE, chef
- ✓ CHANTAL JUILLET, violon
- ✓ JULIUS RUDEL, chef
- ✓ MARC-ANDRÉ HAMELIN, piano
- ✓ GWYNNE GEYER, soprano
- ✓ OLLI MUSTONEN, piano
- ✓ FRANS BRUEGGEN, chef
- ✓ THOMAS ZEHETMAIR, violon
- ✓ IGNAT SOLZHENITSYN, piano
- et pour le gala bénéfice
- ✓ KATHLEEN BATTLE, soprano

NE RISQUEZ PAS D'ÊTRE DÉÇU, ASSUREZ-VOUS DES MEILLEURES PLACES EN VOUS ABONNANT ET ÉCONOMISEZ JUSQU'À 50% SUR LE PRIX RÉGULIER. DEMANDEZ VOTRE BROCHURE GRATUITE AU 842-9951

## SUR SCÈNE

**COMME IL VOUS PLAIRA**  
Une magnifique mise en scène de la comédie amoureuse de Shakespeare, une pièce alambiquée et rarement présentée en français mais qu'Alice Ronfard, dans une belle traduction de Normand Charette, a su ramasser avec une grâce exceptionnelle. Une distribution vive et inspirée, sans inégalités, où l'on remarque Martine Francke et Jean-François Casabonne. À la salle Denise-Pelletier.

**TÊTE D'OR**  
Le comédien René Gagnon a mis en scène à l'Espace Go (c'est le dernier spectacle dans ce théâtre, qui déménagera) une pièce de jeunesse de l'immense dramaturge Paul Claudel. Tête d'or, écrit en 1889, est défendu par les comédiens Normand D'Amour, Martin Faucher, Catherine Sénart, Gagnon lui-même, et, pour la première fois à l'Espace Go, Jean-Louis Roux.

**EN PIÈCES DÉTACHÉES**  
Une pièce de Michel Tremblay créée au Quat'Sous en 1969 et reprise à la télévision en 1971, et dont voici la première grande reprise en 25 ans. C'est le metteur en scène René Richard Cyr qui, après avoir signé une reprise remarquable de *Bonjour là bonjour*, s'attaque à son second Tremblay et se positionne en successeur de Brassard pour assurer la survie scénique de l'oeuvre de Tremblay. Au Théâtre du Nouveau Monde.

**LA CERISAIE**  
Dans le cadre de l'événement Tchekhov, le groupe CinéSpec présente à la salle du Gesù une mise en scène particulièrement pitoyable de *La Cerisaie*. Michel Chapdelaine assassine un chef-d'oeuvre avec derrière lui un comité d'honneur prestigieux... Affaire louche. À éviter.

**LA FOIRE DE LA SAINT-BARTHÉLÉMY**  
Guillermo de Andria met en scène cette pièce d'un des contemporains de Shakespeare, Ben Jonson. On a demandé à Antonine Maillet de traduire ce *Bartholomew Fair* qui raconte la vie d'une cour des miracles au 17<sup>e</sup> siècle anglais. Une distribution importante: Monique Mercure, Gilles Pelletier, Gérard Poirier, Pierrette Robitaille, Jean-Pierre Bergeron, Marcel Leboeuf. Au Rideau Vert. Robert Lévesque

# Quand le théâtre se fait résolument poétique

La Maison Théâtre clôture sa saison avec *Théo* dans une mise en scène de Serge Marois

GILBERT DAVID

Serge Marois s'intéresse à tous les arts et il veut que les jeunes publics puissent trouver au théâtre une occasion de faire une expérience globale, au carrefour de plusieurs disciplines artistiques. Ce créateur a toujours vécu sa passion pour l'imaginaire scénique comme on cultive un jardin, avec le goût d'y conjuguer diversité et harmonie. Il roule ainsi sa bosse depuis plus de vingt-cinq ans, d'abord au sein de L'Arabesque à partir de 1967, puis à L'Arrière Scène, la compagnie qu'il fonde à Beloeil en 1976. Alors que dans les années 70 au Québec, le théâtre jeunesse se tourne vers une dramaturgie à portée sociale, sinon vers le spectacle d'animation à fort contenu didactique, L'Arrière Scène s'aventure du côté d'un théâtre résolument poétique, sans message évident, à l'intersection de divers langages artistiques.

«Dans le milieu du théâtre jeunesse, on n'a eu que trop tendance, avance Serge Marois, à habituer le milieu scolaire à des formules pédagogiques. Pourtant, l'art devrait faire partie à part entière du projet éducatif des écoles. Ce n'est pas encore un acquis au Québec. L'école n'a pas encore une enveloppe budgétaire protégée à consacrer aux seules activités artistiques. Au primaire, les enfants du premier cycle ont encore droit à des spectacles de théâtre, mais entre 9 et 12 ans, alors qu'ils sont devenus plus éveillés et capables d'être mis en contact avec des oeuvres plus complexes, on décide très souvent d'orienter les sorties culturelles vers des activités prétendument plus sérieuses, comme la visite d'une usine... Espérons que la nouvelle politique culturelle annoncée par le ministère de la Culture fera bouger les choses du côté du ministère de l'Éducation.»

## À bas les réflexes habituels

Toujours à la direction artistique de cette compagnie établie sur la rive-sud de Montréal, Serge Marois persiste et signe une approche de la représentation théâtrale, plus méditative et intimiste que «spectaculaire». Il vient tout juste de présenter à La Licorne, au début d'avril, sa mise en scène d'*Alphonse*, un monologue débridé de Wajdi Mouawad, dont une version jeunesse, c'est-à-dire

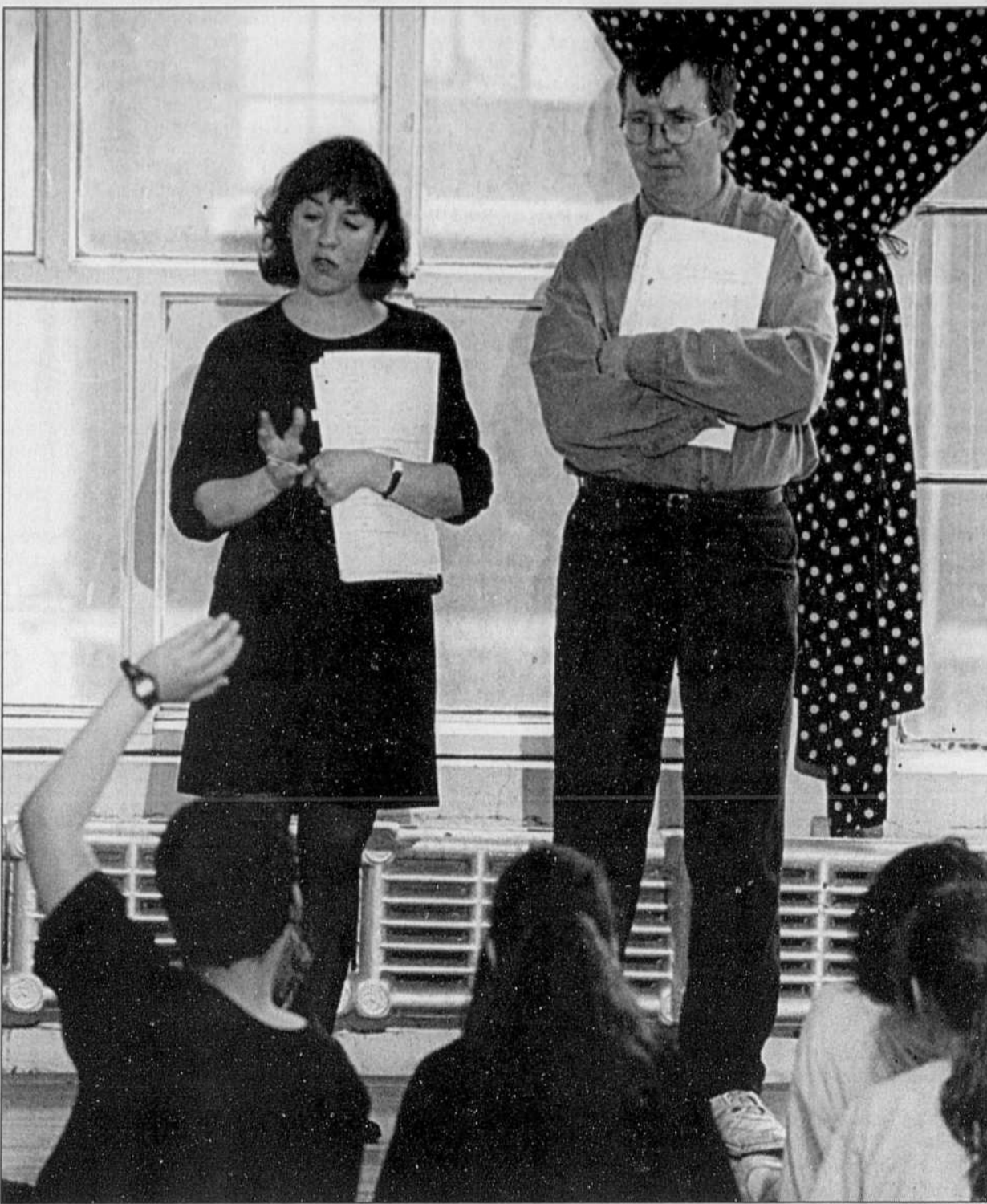


PHOTO JACQUES NADEAU

En atelier, un enfant a eu cette remarque étonnante : «Même morts, les gens ne perdent pas leur mémoire.»

écourcée, sera tournée la saison prochaine, notamment en France, après un saut au Festival des francophones de Limoges.

Marois a également signé la mise en scène de *Théo*, un texte de Joël de Silva qu'il a créé en 1992 et qui prend l'affiche de la Maison Théâtre du 4 au 15 mai, comme spectacle de clôture de sa 9<sup>e</sup> saison. Il s'agit d'un spec-

taclé sur la remémoration de deux revenants, Marie et Jo, qui vont retrouver, par-delà la mort, les traces de leur existence passée dans leur maison abandonnée, maintenant occupée par un jeune homme qui y a trouvé asile et qu'on ne verra pas, sinon à travers les indices de son occupation des lieux. En filigrane de leurs reminiscences, le couple qui n'a pas

eu d'enfant, s'inventera aussi un rejeton. *Théo*, comme une projection d'un avenir qui n'a pas pu se concrétiser ou comme un rêve qui survit à leur disparition toute accidentelle. J'ai vu cette production il y a deux ans et j'en ai gardé des images qui disent la fragilité de la vie et l'importance de ces moments apparemment insignifiants et qui, cependant, donnent de l'épaisseur à l'existence.

Marois, qui voue une grande admiration à Robert Wilson auprès duquel il a d'ailleurs suivi un stage à New York en 1987, demande aux spectateurs, jeunes ou non, d'abandonner leurs réflexes habituels qui ont pour moteur la demande d'une histoire, sinon d'une structure dramatique à suspense. Sans s'interdire les surprises et les découvertes. *Théo* offre plutôt un voyage sensoriel, une expérience du temps qui passe et une initiation à ces petits riens qui font souvent tout le sel de l'existence.

**Possibilités d'interprétation**  
Afin de préparer son jeune auditoire, plus exposé à *Robocop* et aux



PHOTO JACQUES NADEAU

Serge Marois

Crash Dummies qu'à — façon de parler — la méditation transcendente, la Maison Théâtre a eu la bonne idée d'offrir aux écoles un atelier de lecture-théâtre qu'animent les deux comédiens de la distribution de *Théo* : Sylvie Germain et Richard Fréchet. Lundi matin dernier, je me suis donc retrouvé dans la bibliothèque de l'école Talmud Torahs Unis de Montréal, en compagnie d'une quarantaine de garçons et filles de 9-10 ans, qui avaient déjà lu la pièce, à l'exception de la scène finale qu'ils découvriraient lors de la représentation.

Avec beaucoup de simplicité et d'aplomb, les deux interprètes ont, en une petite heure, exposé aux enfants les étapes de réalisation d'une pièce de théâtre. Après avoir lu de façon neutre les répliques d'un extrait de la pièce, les comédiens-animateurs ont questionné les jeunes sur leurs perceptions des personnages et de leur situation. Dès ce premier contact, un enfant a eu cette remarque étonnante : «Même morts, a-t-il affirmé, les gens ne perdent pas leur mémoire.» Puis, d'étape en étape, modifiant les intentions de leur interprétation, les comédiens ont donné une très bonne idée du travail que réclame le jeu théâtral, y compris dans les nuances et les subtilités qui peuvent modifier du tout au tout la perception des personnages et de leurs motivations. Les enfants ont, j'en suis témoin, été fascinés par l'expérience, et nul doute qu'ils viendront voir le spectacle en salle avec une curiosité aiguë par cet atelier sur la seule matière textuelle.

«Le principal problème que nous ayons à L'Arrière Scène, commente Serge Marois à l'issue de l'atelier, provient des adultes qui ont l'impression devant nos spectacles que les enfants ne comprendront rien. Il nous faut toujours et encore convaincre les diffuseurs potentiels, que ce soit auprès des municipalités ou auprès des directions d'écoles, que le théâtre jeunesse peut être un espace-temps ouvert sur plusieurs possibilités d'interprétation.» Comme quoi, l'initiation aux arts, dont le théâtre, devrait sans doute commencer par ceux qu'on appelle les décideurs, qui ont trop souvent une perception platement instrumentale de la fonction des arts — répondre à un «besoin», lui-même déterminé, de produits culturels — ou, pire, qui laissent deviner une totale absence de vision. Ce qui n'annonce pas un avenir très fécond, ni pour les arts ni pour la société.

## théâtre du nouveau monde



DE Michel Tremblay  
MISE EN SCÈNE DE René Richard Cyr

### Un accueil exceptionnel!

Remarquable... Il faut voir à tout prix!  
Une représentation mémorable. *Radars* — Radio-Canada  
Le public retrouve avec bonheur le monde de Michel Tremblay magnifiquement interprété par une impeccable distribution. La Presse  
C'est magnifique! Vous allez rire, vous allez passer par toute la gamme des émotions! *CBF Bonjour* — Radio-Canada  
Une excellente soirée. René Richard Cyr a monté un spectacle saisissant. *Le Grand Journal* — TQS  
Une mise en scène superbe! Une excellente production. *Le Journal de Montréal*  
Très, très, très très bonne soirée de théâtre. Sylvie Drapeau est phénoménale. *Montréal Express* — Radio-Canada  
Une mise en scène surréaliste et audacieuse de René Richard Cyr. *Musique Plus*  
Un événement remarquable! CKOI  
La mise en scène de René Richard Cyr, c'est une lumière! Dix sur dix au TNM! *CJMS*  
Une production magistrale... C'est vraiment le spectacle à voir en ville en ce moment! *Télé-Métropole*  
Hallucinant... Redoutablement bon! *CKAC*

MATINÉE SUPPLÉMENTAIRE  
Mercredi 4 mai 14h00

Hydro-Québec PRÉSENTE

## en Pièces Détachées

UN RENDEZ-VOUS AVEC SYLVIE DRAPEAU HÉLÈNE LOISELLE JOSÉ MALETTE  
MARIE-JOSÉE POIRIER LUC PROULX MARIE-FRANCE LAMBERT MARIE-FRANCE MARCOTTE  
GUYLAINE TREMBLAY FRÉDÉRIQUE COLLIN MARIE-DENYSE DAUDELIN  
PASCALE DESROCHERS MONIQUE GOSSELIN DANIELÉ LORAIN SUZANNE MARIER  
CHRISTIANE PROULX DOMINIQUE QUESNEL ET JANINE SUTTO  
DÉCOR DANIEL CASTONGUAY COSTUMES FRANÇOIS ST-AUBIN MUSIQUE MICHEL SMITH  
ÉCLAIRAGES ALAIN LORTIE ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE LOU ARTEAU

DU 19 AVRIL AU 14 MAI • MARDI AU VENDREDI, 20H, SAMEDI, 16H ET 21H  
RÉSERVATIONS 866-8667. INFO GROUPES 866-8180 (EN VENTE CHEZ L'ADMISSION 799-1245)  
Tarif réduit 30 minutes avant le lever du rideau: 20\$ seulement comptant seulement.  
84, rue Sainte-Catherine Ouest, Métro Place-des-Arts

CFGL  
105,7 fm

MEDIA.COM

En primeur!

Lecture publique de la nouvelle pièce de Michel Tremblay dirigée par René Richard Cyr, EN CIRCUIT FERMÉ. Soyez les premiers à découvrir ce pamphlet virulent avec Amulette Garneau, Monique Joly, Diane Lavallée, Denis Mercier, Gérard Poirier, Michel Poirier et Gilles Renaud. Lundi 9 mai à 20 H. Billets 10 \$, en vente à la billetterie.

30 avril soirée  
Empire

4 mai soirée  
Price Waterhouse

4 mai soirée  
Maison

## PASSEZ À L'EST

### EDDY

du 11 octobre  
au 3 novembre

texte de Jean-Marc Dalpé  
mise en scène de  
Brigitte Haentjens

### DON JUAN

du 22 novembre  
au 3 décembre

texte de Bertolt Brecht,  
d'après Molière  
mise en scène de  
Michel Belletante  
Une production de la  
Compagnie Michel  
Belletante, Lyon

### SPEED THE

PLOW (v.f.)

du 24 janvier  
au 16 février

texte de David Mamet  
traduction de Louison Danis  
mise en scène de  
Dominic Champagne

### MARIE STUART

du 7 mars  
au 30 mars

texte de Friedrich Schiller  
mise en scène  
d'Alice Ronfard  
En coproduction avec le  
Centre National des Arts

### JOIE

du 25 avril  
au 11 mai

spectacle solo  
de Pol Pelletier  
mise en scène  
de Gisèle Sallin

1994

1995

253.8974

ABONNEZ-VOUS À LA NCT!

LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE 4353 SAINTÉ-CATHERINE E. MONTRÉAL

L'art d'avant-garde vous intéresse  
vous aimerez la musique actuelle...

# JUSTINE

deux soirs seulement à Montréal  
Mercredi 11 MAI et Jeudi 12 MAI 94 à 20h30

THÉÂTRE LA CHAPELLE  
3700 Saint-Dominique  
(entre ave. des Pios et rue Prince-Arthur)  
entrée: 12\$ • réservations: 843-7738

Productions SuperMama présente ces concerts avec l'appui du ministère de la Culture et des Communications du Québec et du Conseil des Arts du Canada

ARTS

DANSE

## Duato Nacho explosif et tranquille

Le jeune chorégraphe fétiche des Grands Ballets Canadiens, Duato Nacho, est de retour à Montréal. Il a ramené d'Espagne la très officielle Compagnia Nacional da Danza, dont il est le directeur artistique.

VALÉRIE LEHMANN

«Des menaces de mort, des insultes, des grèves à répétition, c'est la manière dont j'ai été accueilli à mon arrivée à la Compagnia Nacional da Danza en 1990», dit en souriant Duato Nacho, un jeune homme blond dans la trentaine aux allures décontractées, qui s'excuse dans le même temps de ne pas être brun de peau et noir de cheveux malgré ses origines méditerranéennes. Celui qui a un jour imaginé que la danse était un art de tout repos possède maintenant la preuve du contraire. Le jeune directeur artistique de la compagnie nationale espagnole de ballet classique se souvient très bien des difficultés qu'il a dû surmonter pour faire de son intuition traditionnellement dévouée à l'historique chorégraphe Marius Petipa et ses confrères russes du début du siècle une compagnie au répertoire moderne dédiée aux maîtres du classique contemporain. «Il fallait changer les mentalités des membres de la troupe, qui s'apparentaient davantage à des fonctionnaires qu'à des artistes. Modifier des corps rompus au classique et chorégrapier pour eux de la danse moderne n'a jamais représenté autant d'énergie. Il a tout de suite fallu que je me montre déterminé et que je reste serein face à un corps de ballet habitué à faire ses 20 semaines de représentation au pays et farouchement opposé à toute innovation dans la manière de travailler la danse», souligne le chorégraphe.

### La dualité méditerranéenne

Explosif et tranquille, ainsi est Duato Nacho, en coulisses comme sur scène. Cette dualité à l'origine de tous les charmes du chorégraphe espagnol se trouve partout dans la danse de cet émule du célèbre directeur du Nederlands Dans Theater, Jiri Kylian, dont il fut le poulain pendant 10 années.

Dans *Coming together*, *Cautiva* et *Arenal*, les trois oeuvres de Duato Nacho que la Compagnia Nacional da Danza présente, à l'invitation des Grands Ballets Canadiens, à la Place des Arts du 5 au 7 mai prochain, incontestablement, le tempérament contrasté du créateur éclate. Lui-même dit avoir choisi parmi les danses récentes qu'il a composées des pièces représentatives «de la Méditerranée, terre des contrastes, où les gens sont à la fois gais, spontanés, virulents et nourris de peines profondes, porteurs de fardeaux, tragiques dans leur douleur parfois». Impossible de pas voir que Duato Nacho se perçoit fièrement comme un créateur humaniste engagé. Mais rien à dire sur ce point, puisque jusqu'à présent, les oeuvres de son fait que l'on a pu apprécier à Montréal lui donnent raison. *Na Floresta* et *Rassemblement*, les deux chorégraphies de Nacho inscrites au répertoire actuel des GBC, traitent, sous des apparences légères, de sujets graves comme le racisme.

Le chorégraphe espagnol semble savoir ce qu'il recherche avec cette démarche artistique spécifique, qui va, depuis peu, avec une manière intrinsèque de chorégrapier : «Je veux mettre en exergue les relations humaines, et cela me conduit de plus en plus à composer un ballet en fonction de la personnalité des danseurs. Si la musique m'inspire, je ne crée cependant jamais mouvement

par mouvement. Il me faut un thème, une idée. Et surtout, je ne veux pas faire dans le décoratif.»

Concrètement, il n'y a pas de confusion possible, et les trois chorégraphies programmées à la Place des Arts le prouvent. Dans le ballet abstrait *Coming together*, (encore un signe de dualité?), c'est une lettre écrite par un prisonnier politique mort en 1971 lors d'une mutinerie à la prison d'Attica qui a servi de fil conducteur. La composition sonore de Frewderic Rzewski porte comme titre une phrase issue de la fameuse lettre. Dans *Cautiva*, les deux illustres auteurs Joyce et Pound se font écho sur une musique d'Alberto Iglesias, qui rappelle le combat qui la *Cautiva* mène dans un monde fantaisiste, prise entre l'amour et la mort. Enfin, *Arenal* raconte heurs et malheurs des Méditerranéens qui vivent de la terre, à travers des chansons populaires traditionnelles espagnoles interprétées a capella par Maria del Mar Bonet. Voilà pour le contenu. Côté contenant ou gestuelle, il n'y a pas plus de malentendu. Le directeur artistique de la Compagnia Nacional da Danza crée bel et

bien des effets de contrastes forts à partir des divers genres de danse qu'il manie avec goût, en conguant la fluidité de la danse moderne américaine avec la rigueur du néo-classique et la chaleur explosive de la danse folklorique espagnole («qui n'a rien à voir avec le flamenco, insiste le créateur»). Ses chorégraphies sont des oeuvres authentiques, sans compromis. Enfin, Duato Nacho ne verse ni dans la haute-technicité spectaculaire, ni dans le maniérisme à répétition. Quand il avoue avoir horreur des choses superficielles et admirer son ex-professeur Jiri Kylian «pour sa profondeur», on le croit. Et cela même avant qu'il se sente le besoin d'user tranquillement, en guise de conclusion, d'une rhétorique toute méditerranéenne, plutôt explosive : «Ce que je cherche dans la culture espagnole, qui représente ma plus grande source d'inspiration, c'est le pépin, el pépito, ce qui en dessous de la pelure de l'orange. Tout mon travail à la compania da danza, revient un peu à peler des oranges.»

Rendez-vous le 5 mai pour la dégustation de *Coming Together*, *Cautiva* et *Arenal*.



PHOTO MICHAEL SLOBODIAN

Danse contemporaine abstraite et musique moderne répétitive figurent au menu de *Coming together*, une oeuvre contrastée composée par le chorégraphe Duato Nacho en hommage à un prisonnier politique espagnol.

# DEPUIS LE TEMPS QUE VOUS RÊVIEZ D'ÉCRIRE AU THÉÂTRE.

Remplissez ce coupon... et courez la chance d'assister  
à l'événement théâtral de l'année à Québec!

Deux forfaits à gagner. Le premier comprend des billets pour trois spectacles, l'hébergement à l'Hôtel Manoir Victoria pour deux nuits, ainsi que deux déjeuners; une valeur de 325\$. Le second comprend des billets pour deux spectacles et l'hébergement à l'Hôtel du Vieux-Québec pour deux nuits; une valeur de 220\$. Les gagnants pourront séjourner les 27 et 28 mai ou les 3 et 4 juin 1994. Le concours se termine le 9 mai 1994.

Nous attendons votre pièce!

NOM: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_

VILLE: \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE: \_\_\_\_\_

CODE POSTAL: \_\_\_\_\_

### AU PROGRAMME DU CARREFOUR

LA FORÊT (QUÉBEC), LO QUE CALA SON LOS FILOS (MEXIQUE), REVOLVER (ANGLETERRE), WOYZECK (BELGIQUE-FRANCE-QUÉBEC), CENDRES DE CAILLOUX (QUÉBEC), CABARET NEIGES NOIRES (QUÉBEC), SINGUE MURA (CÔTE D'IVOIRE), LA NUIT (ONTARIO), VOLPONE (QUÉBEC-CANADA), THE STREET OF CROCODILES (ANGLETERRE).

Les règlements de la promotion sont disponibles au Carrefour international de théâtre de Québec  
C.P. 518, succursale Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4R8

CARREFOUR INTERNATIONAL 94

## L'attraction théâtrale

QUÉBEC

24 MAI AU 5 JUIN

INFO-CARREFOUR  
(418) 692-3030



Hydro-Québec



L'HÔTEL  
DU VIEUX QUÉBEC

Manoir  
Victoria

### EN DANSE

#### LA CHAMBRE BLANCHE

Dix danseurs et danseuses de haut niveau interprètent une pièce de danse théâtre qui fera date dans l'histoire de la danse au Québec, composée en 1992 par la chorégraphe québécoise la plus célèbre actuellement sur la scène internationale, Ginette Laurin. Une salle immaculée, des mots jetés comme des cris, des gestes lancés comme des projectiles du cœur. Une dramaturgie efficace, une histoire accessible à tous, une émotion on ne peut plus tangible «La Chambre blanche», plébiscitée lors du FInd 1992, ici présentée pour la dernière fois au public montréalais, est à voir et à revoir sans hésiter, avant «Le Déluge», la nouvelle création d'O'Vertigo programmée en juin à Ottawa. Au Théâtre d'Aujourd'hui, jusqu'au 1 mai, à 20 heures.

#### JOURNÉE PORTES OUVERTES

Dans le souci de se rapprocher de son public, la célèbre institution montréalaise des Grands Ballets Canadiens et l'École supérieure de danse du Québec ouvrent grand leurs salles de répétition, leurs ateliers de costumes et de maquillage. Exposition de photos, fabrication des pointes sont installés dans les locaux. Danseurs et professeurs sont présents à titre de personnes ressources. Évidemment, Vincent Warren est à la bibliothèque...

À la maison de la danse, aujourd'hui, de 11 heures à 18 heures, entrée gratuite.

Valérie Lehmann

LES ARTS

MUSIQUE CONTEMPORAINE

# Lorraine Vaillancourt a fait du NEM une réussite

Le Nouvel Ensemble Moderne offre en version concert l'opéra *Wozzeck* d'Alan Berg dans une réorchestration de John Rea

MARIE LAURIE  
LE DEVOIR

La force du Nouvel Ensemble Moderne qui s'occupe depuis cinq ans déjà de diffuser la musique contemporaine et de faire connaître les nouveaux compositeurs d'ici et d'ailleurs réside dans la fidélité des musiciens. «A une exception près, le groupe est composé des 15 mêmes musiciens qu'en 1989, explique Lorraine Vaillancourt en entrevue au DEVOIR. Il existe entre eux une belle complicité qui fait en sorte que chacun connaît le jeu de l'autre, ce qui ajoute de la cohésion et de la couleur à leur rendement. Ils sont aguerris à toutes les écritures et capables de décrypter le répertoire le plus difficile avec une virtuosité technique évidente.»

La directrice du NEM sait également motiver son monde et affronter de nouveaux défis, comme celui d'avoir demandé au compositeur John Rea «d'imaginer une version de *Wozzeck* pour le NEM», inspirée par la pièce magistrale d'Alan Berg qui sera présentée en version concert le

mercredi 4 mai à 20h à la salle Claude-Champagne.

Rappelons que le personnage central de cet opéra est un simple soldat, *Wozzeck*, victime de ceux qui l'entourent, tout comme l'avait éprouvé Berg durant sa vie militaire, ce qui lui faisait dire: «C'est l'enfer au vrai sens du mot». Le compositeur viennois s'était lui-même inspiré de la pièce du dramaturge Büchner qu'il avait vue en 1914 pour produire en 1925 un opéra considéré depuis comme l'un des classiques du répertoire contemporain. Si l'on doit se contenter de la version concert de l'opéra qui dure environ 30 minutes mercredi prochain — il n'y aura que deux personnages, ceux de *Wozzeck* et de sa maîtresse Marie — le NEM continuera d'en approfondir l'esprit et la tessiture puisqu'il le présentera dans sa version intégrale en coproduction avec le Banff Center of the Arts à l'été de 1995, 70 ans après sa création.

**Fragilité**

Malgré sa jeunesse, le Nouvel Ensemble Moderne a beaucoup voyagé, sa réputation d'excellence est reconnue dans le milieu international de la musique actuelle, contemporaine ou moderne, et même classique dans ce registre si l'on considère que nous vivons une fin de siècle. Le NEM a joué en Europe et aux États-Unis, bientôt en Asie et après son grand concert classique, il participe le 8 mai pour la troisième fois comme invité au festival «Bang on a Can» à New York. Plus près de nous, demain dimanche, 1er mai, la télévision de Radio-Canada consacre un reportage spécial d'une heure au NEM dans le cadre de l'émission de 15h *En avant la musique*, une réalisation de James Dormeyer.

Le bilan de ce quinquennat du NEM, pour positif qu'il soit, tient de l'exploit et sa réussite se fait à l'arrachée, dans un climat de précarité financière et culturelle dont le Québec ne semble pas prêt de s'arracher. «Je me considère toutefois privilégiée, commente Lorraine Vaillancourt. Le fait d'être en résidence à l'Université de Montréal nous assure des espaces pour l'administration et les répétitions, ce qui est fort appréciable. Nous devons toutefois constamment faire appel à nos collaborateurs pour renflouer les finances, et tous ces



PHOTO JACQUES GRENIER

Lorraine Vaillancourt sait motiver son monde et affronter de nouveaux défis.

gens investissent déjà beaucoup, en temps et en argent, mais eux-mêmes subissent les contraintes de la récession économique. Si bien que nous devons toujours recommencer à solliciter de l'aide. Malgré nos 28 concerts et notre budget annuel de 650 000\$, nos musiciens permanents ne gagnent en moyenne que 13 000\$... En toute franchise, sous son image de luxe, de succès et de confort, le NEM cache sa véritable fragilité.»

Un air bien connu par les temps qui courent, mais au NEM «on ne baisse pas les bras». Lorraine Vaillancourt continue de faire des projets, comme celui de sensibiliser un jour les jeunes à l'écoute et l'appréciation de la musique contemporaine dans les écoles, pour peu que celles-ci soient dans le coup. Elle qui a déjà fait venir Mauricio Kagel rêve aussi de recevoir à Montréal les «phères» de la création musicale, tels Ligeti et pourquoi pas Stockhausen? Ce qui ne saurait faire oublier nos propres créateurs que le NEM sait aussi mettre en valeur, notamment Serge Garant, Gilles Tremblay pour ne nommer que ces noms.

Et John Rea avec *Wozzeck*, bien entendu. En plus de cette pièce qui nécessite exceptionnellement 21 musiciens, les solistes Louise Marcotte, soprano, et le baryton Desmond Byrne, le concert de mercredi comprend une oeuvre du Québécois Jean Lesage écrite en 1993 pour le NEM sous le titre *Les sensations confuses*, ainsi qu'une autre signée de l'Anglais Harrison Birtwistle et intitulée *Secret Theatre* qui sera interprétée en première mondiale. «Il s'agit d'une oeuvre majeure de ce compositeur de 60 ans», commente Lorraine Vaillancourt. Quant à Jean Lesage, il a déjà une trentaine d'oeuvres à son crédit qui sont jouées partout au Canada et en Europe.

DISQUES

# Prendre le temps d'écouter le NEM

Pour Lorraine Vaillancourt, la connaissance de la musique moderne passe par la fréquentation

LE NOUVEL ENSEMBLE MODERNE

Dir. Lorraine Vaillancourt. Disques UMMUS, collection «Actuelles»: Benjamin, «At first light» (1985), Gentile, «In un silenzio ordinato» (1985), Saariaho, «Lichtbogen» (1986), Ligeti, «Kammerkonzert» (1970) — UMM 102; «Bali à Montréal», Vivier, «Pilau Dewata» (1977), Evangelista, «O Bali» (1989) — UMM 104; «Musique de Montréal», Mather, «Travaux de nuit» (1990), Longtin, «Colère: Berlin 61» (1989), Rozankovic, «Pas de deux» (1990), Rea, «Kubla Khan» (1988) — UMM 105; «Forum 91», Cherney, «Apparitions» (1991), Ona, «Per Ivan Ler-moliev» (1991), Gervasoni, «Su un arco di bianco» (1991), Finsterer, «Ruisselant» (1991) — UMM 106.

80: Kammerkonzert (1970) György Ligeti, 1898 (1973) de Mauricio Kagel, *Eight lines* (1979) de Steve Reich, *In un silenzio ordinato* (1985) d'Ada Gentile, *Lichtbogen* (1986) de Kaija Saariaho et *At first light* (1985) de Georges Benjamin — on aura remarqué qu'à l'exception des pièces de Kagel et de Reich, les autres forment précisément le contenu du premier disque UMMUS de l'ensemble montréalais.

Cette fois-ci, ne s'appuyant que sur trois ouvrages, le 20e siècle sera touché en trois lieux différents: l'Autriche, avec des extraits de *Wozzeck* d'Alban Berg, opéra créé à Berlin en 1925 et revisité à travers une réinstrumentation toute récente du compositeur montréalais John Rea, l'Angleterre, avec *Secret Theatre* que son auteur, Harrison Birtwistle, fit donner en première audition en 1984; le Québec, avec *Les sensations confuses*, une musique écrite en 1993 pour le NEM par Jean Lesage.

Bien que déjà riche de sept DC, la discographie du NEM ne reflète pas encore la largeur de perspective qu'en concert il a pu atteindre. En 89 concerts, celui-ci a en effet joué 307 oeuvres dont certaines plus d'une fois, puisque son répertoire en compte 164 dont 45 créations (essentiellement québécoises, faut-il préciser). A ce jour, il a enregistré 19 partitions dont sept du Québec. Et ne ferait-on que nommer les compositeurs d'ici — les Claude Vivier, Michel Longtin, José Evangelista, Anthony Rozankovic, Bruce Mather, Brian Cherney et John Rea — qu'il apparaîtrait clairement que la mission du NEM ne peut vraisemblablement s'arrêter là.

En fait, cette discographie se divise en deux parties: d'une part les trois DC (UMM 102, 105 et 106) dont dispose l'ensemble instrumental et d'autre part les quatre DC qu'il partage avec d'autres musiciens, notamment des États-Unis. On sait que le NEM s'est déjà fait entendre en Europe et chez nos voisins du sud où il continue de se rendre; et que les Américains lui aient déjà offert de participer à trois disques (CRI emergency music CD 625 et CD 628, New World Record 80422-2), cela en dit long sur l'impression d'excellence qu'il leur a laissée.

Bien que la chose ait été relevée à nombreuses reprises, répétons encore que sous la direction lumineusement intelligente et méticuleusement précise de Lorraine Vaillancourt la formation montréalaise ne cesse d'étonner par la qualité de ses lectures — faut-il préciser que les disques ne le démentent point. Le fait que par ces musiciens des oeuvres peu fréquentées atteignent l'euphorie d'exister sans entraves, ne peut qu'éveiller en nous le désir de prendre le temps de les apprivoiser.

LE NOUVEL ENSEMBLE MODERNE

Dir. Lorraine Vaillancourt. Éti-quettes américaines: «Are you experienced?» Lang, «Are you experienced?» (1987), «Spud» (1986) — CRI emergency music CD 625, enregistré en 1990; festival «Bang on a Can» 1990, Wolfe, «The Vermeer room» — CRI emergency music CD 628; Kolb, «Millefolgie» — New World Records 80422-2, enregistré en 1991.

CAROL BERGERON

Le temps, cette chose qui se fait de plus en plus rare, et dont nous avons encore besoin pour approfondir, mûrir, assimiler. Ce temps dont parle Lorraine Vaillancourt, c'est celui qu'il faut consacrer à la connaissance de la musique de notre siècle et notamment celle quiousse le langage musical à se renouveler hors des sentiers battus. La connaissance? Peut-être vaudrait-il mieux ici parler de «reconnaissance» puisque dans l'esprit de la fondatrice du Nouvel Ensemble Moderne (le NEM) il y avait aussi le ferme désir de revenir, de revisiter certaines partitions afin de leur donner «l'âme» qui manque généralement à des exécutions insuffisamment préparées... faute de temps.

Ainsi, Lorraine Vaillancourt est-elle persuadée de la «compréhension que l'on a d'une oeuvre et la projection qu'on peut en faire». Ce qui l'amène à préciser que «la compréhension passe par la fréquentation... et la fréquentation demande du temps». Ce qui vaut pour les interprètes, ajoute-t-elle encore, vaut tout autant, sinon davantage, pour le public «si l'on veut que, petit à petit, il modifie ses habitudes d'écoute».

Mercredi prochain, le 4 mai, à la salle Claude-Champagne, le NEM fêtera le cinquième anniversaire du premier concert qu'il offrit en ce même lieu le 30 mai 1989. D'aucuns se souviennent peut-être que le programme jetait un regard sur la création musicale des années 70 et

EN MUSIQUE

QUINZAINE DE LA VOIX

Gilles Denizot accompagné au piano par Sylviane Deferne présentent un récital d'oeuvres de Schumann, Lorin et Corbellari dimanche à 15h30 à la Chapelle historique du Bon-Pasteur.

On dit beaucoup de bien du Clan gitano Bacan qui nous vient d'Espagne pour un concert qui nous fera découvrir les trésors cachés du flamenco le mercredi 4 mai à la salle Pierre-Mercure.

La soprano Adrienne Savoie et le baryton Erik Oland accompagnés du pianiste Michael McMahon donnent un récital le jeudi 5 mai, à 20h à la Chapelle historique du Bon-Pasteur.

FESTIVAL HAYDN

De la musique pour souligner la paix au Liban, des concerts Haydn pour financer un projet d'aide aux enfants de ce pays. C'est ce que propose la Fondation d'aide libano-canadienne au

HEURE DE POINTE AVEC I MUSICI  
Évitez l'heure de pointe et ses embouteillages en faisant un saut le jeudi 5 mai à 17h45 à la salle Tudor d'Ogilvy pour un mini-concert en compagnie d'I Musici de Montréal et de son chef Yuli Turovsky. Les musiciens joueront du Mozart et du Tchaïkovsky.

Marie Laurie

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT



GRATUIT



LES CAUSERIES OSM

Mardi 3 et mercredi 4 mai à 18h45  
Hall central de la Place des Arts

En collaboration avec  
Place des Arts

CETTE SEMAINE, Georges Nicholson reçoit:

Claude Gingras  
La Presse

Carol Bergeron  
Le Devoir

Arthur Kaptainis  
The Gazette

LES GRANDS CONCERTS

CHARLES DUTOIT, chef  
MIDORI, violon  
Mardi 3 et mercredi 4 mai, 20h

KODALY: Danses de Marosszek  
BEETHOVEN: Concerto pour violon  
CHOSTAKOVITCH: Symphonie no 5

Commanditaires: 3 mai: Hydro-Québec, 4 mai: PRATT & WHITNEY CANADA

BILLETTS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PDA en sus)



Midori

LES CONCERTS AIR CANADA

CHARLES DUTOIT, chef  
GIL SHAHAM, violon  
Mardi 10 et mercredi 11 mai, 19h30

SOIRÉE DE VIRTUOSITÉ  
avec des oeuvres de: Kodaly, Bartok, Debussy, Saint-Saëns et plusieurs autres

Cocomanitaires: Succession J.A. Desève

BILLETTS: 9,75\$ 20,00\$ 27,00\$ (taxes et redevance PDA en sus)



Gil Shaham

Salle Wilfrid-Pelletier Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112 et Réseau Admission / 790-1245.

danse-cité présente volet chorégraphes XI  
**le chant des lieux**

chorégraphe  
HAROLD RHÉAUME

interprètes  
LUCIE BOISSINOT  
HAROLD RHÉAUME

collaborateurs artistiques  
LOUISE FILLION  
DENIS GUÉRETTE  
LOUIS MONTPETIT

chorégraphe et interprète  
LUCIE BOISSINOT

composition musicale et interprétation  
ROBERT CAUX

collaborateurs artistiques  
JEAN HAZEL  
DENIS GUÉRETTE

du 4 au 15 mai 1994 à 20h  
relâche les 8 et 9 mai 1994



840 est, rue Cherrier, Montréal (Québec) H2L 1H4  
Danse-Cité est subventionnée par le Conseil des Arts et des Lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal, le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le ministère de la Main d'œuvre et de la Sécurité du Revenu.

LE DEVOIR POUR PLUS D'INFORMATIONS, CONSULTEZ LE DEVOIR, SECTION «LES ARTS» DU SAMEDI

# Compañía Nacional de Danza

DIRECTOR ARTÍSTICO: NACHO DUATO



Pour la première fois à Montréal!

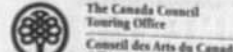
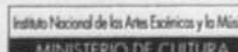
Dans le cadre de la saison 1993-1994 des Grands Ballets Canadiens.

5, 6, 7 mai 1994, 20 h, Salle Wilfrid-Pelletier

Billets à partir de 15 \$ taxes et redevance incluses en vente à tous les comptoirs ADMISSION (514) 790-1245 ou 1 800 361-4595

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts (514) 842-2112

INFO-ARTS Bell (514) 790-ARTS



## LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

## Péplum-rock

L'achèvement de Jézabel, l'album posthume de Gerry Boulet, était-il justifié?

JEZABEL  
Gerry Boulet  
Disques GIT (GAM)

Gerry Boulet en spectacle, en 1989.

l'anthologie vidéo de l'histoire des Beatles (diffusion prévue au début de 1995), fait peur: sera-ce un fantasme devenu réalité ou la fausse note d'un parcours jusque là exemplaire? De façon générale, on aimerait mieux que les ayant droits adoptent la démarche des archéologues modernes et privilégient l'état original — historique — des documents.

Cela dit, que vaut ce *Jézabel* définitif? Ce n'est certainement pas l'œuvre magistrale que l'on nous annonçait. Certes, Gerry avait écrit de fort intéressantes mélodies. Le *Chant de la douleur* est une ballade extrêmement prenante, et le *Chant de l'abandon* est brillamment tournée; de toute évidence, Gerry s'était vidé pour l'occasion. Le travail post-mortem de Bigras m'apparaît également fort honnête. Avec l'ex-Offenbach John McGale aux guitares, on n'est pas loin du son de la grande époque du groupe, et ce n'est pas un tort. Bigras, dont la tendance à enfler les arrangements est notoire, a fait preuve d'un tact étonnant. Mais le texte de Denise Boucher — déjà tellement lourd et grandiloquent dans sa forme que les compagnies de théâtre ne voulaient pas y toucher — ne colle pas. Il engule.

Même fort habilement mis en musique, le livret transposé de Boucher demeure indigeste, pompeux, emberlificoté et grandiloquent, et rappelle malencontreusement les excès du rock progressif du début des années soixante-dix. Pour Boucher, la réputation de *Jézabel* — marque le début de l'ère patriarcale —, une lecture personnelle de l'histoire dont elle tire son propos, le plus souvent maladroitement. Un exemple au hasard: «Ils claquent des paumes contre toi / Ils t'ont volé ton intégrité» (*Chant de la douleur*). Intégrité est probablement le mot le plus indésirable que l'on puisse imaginer dans un texte de chanson rock. Plus lourd, tu casses des pierres dans un bague antique. Sans le savoir, Boulet et Boucher ont inventé le péplum-rock. J'aurais préféré une version de *Maciste contre les esclaves*. En twist.

«Un must et ce, que vous aimiez la danse, le théâtre, la vie... Une œuvre universelle... Chapeau.» — Anne-Marie Lecomte, *La Presse*  
«C'est sensuel... à ne pas manquer!!» — Francine Grimaldi, *CBF Bonjour*  
«Magnifique... à couper le souffle...» — Pierre Lapalme, *VSD Bonjour*

Sylvain Cormier

## CHAUD EN VILLE

JEAN-MARC PARENT  
Au Théâtre du Forum ce soir  
(samedi) à 20h.

Le Théâtre du Forum est le garde-robe de Jean-Marc Parent: il le remplit si souvent qu'il a décidé d'y accrocher ses combines et d'y passer toute une nuit, histoire de mener ses shows-happenings de stand-up semi-improvisé à leur paroxysme. Que fera-t-il après vingt-deux heures, une fois que son show soi-disant normal sera achevé, nul ne le sait. Lui non plus: suivront (au moins) quatre heures de scène sans filet devant un auditoire qui devra s'attendre à tout. Jusque dans la section des gris, personne ne sera vraiment à l'abri. Ce sera ma première expérience du phénomène. Souhaitez-moi bonne chance.

THE CHARLATANS UK  
Au Spectrum ce soir (samedi) à 20h.

Tête de proue de la scène musicale de Manchester, très en vogue au début des années quatre-vingt dix, quelques siècles avant le grunge de Seattle, The Charlatans UK avaient réinventé un genre tout à fait séduisant: le soul-rock planant qui se danse. Vous savez bien: le type de musique un peu psychédélicante et très groovy que l'on entendait dans l'obligatoire scène de discothèque dans les films de la fin des années soixante, avec les danseuses à gogo dans les cages et les plans de caméra au fish eye. Très tranquilles depuis deux ans, le temps le temps que dura l'incarcération de leur claviériste Rob Collins, condamné pour avoir été lié à un vol à main armée, les revoilà donc sur les talons de leur troisième album, «Up To Our Hips», toujours aussi envoûtants, mais un peu plus diversifiés dans leur approche agréablement nonchalante.

LES COLOCS  
Au Club Soda  
les 2, 6, 7, 8, 18, 20 et 21 mai  
à 20h.

Rayon happening, Jean-Marc Parent n'a pas le monopole: les Colocs ont déjà fait le tour du magasin. Ainsi, Dédé Fortin, le chanteur à claquettes, est dangereusement libre de ses mouvements en spectacle, et il lui est arrivé d'interrompre une chanson en plein vol pour aller causer avec un spectateur intempestif. Cela dit, les Colocs ne sont pas seulement les joyeux inconoclastes imbibés qu'une industrie un peu trop nerveuse sur la gachette a enseveli

de ses Félix au dernier Gala de l'ADISQ. Ils ont de la musique et des idées. Leur drôle de pop-rock-chanson-soul-blues-rockabilly-musette (ça, c'est de l'étiquette!) continue d'oxygéner les palmarès et leur imagination est sans limite: on le verra à leur show du Soda, leur première véritable rentrée montréalaise depuis que le succès les a happés, un show farci de nouveautés, d'invités et de trouvailles, dont un vidéo-mais de vingt minutes signé Dédé qui sera projeté pendant l'entracte.

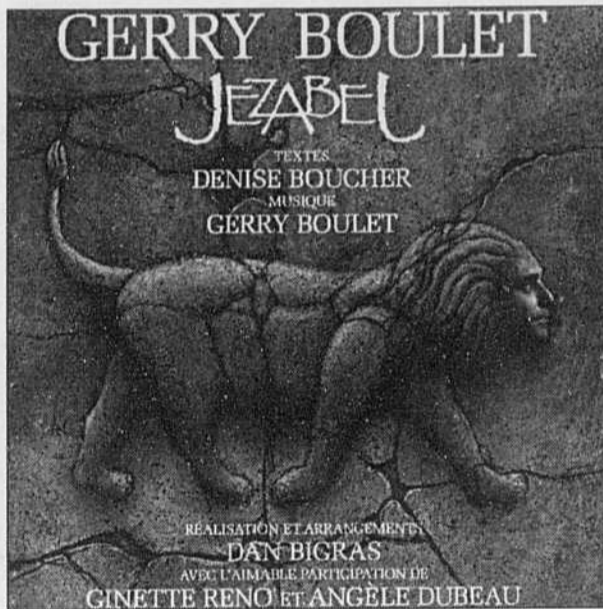
NATALIE COLE  
Au Théâtre du Forum  
lundi 2 mai à 20h.

Imaginez l'enfance de la petite Natalie Cole, qui s'endormait le soir bercée par la voix suave de papa Nat King lui sussurant «Chesnuts roasting on an open fire / Jack Frost nipping at your nose...». Imaginez la même à onze ans, déjà chanteuse, déjà mesurée à la gloire sans mesure d'un père immortel et «Unforgettable». Imaginez la jeune femme, avec un peu beaucoup de voix fabuleuse du légendaire progéniteur, tentant de se faire un prénom en touchant un peu à tout, de la guimauve disco au pur rock, allant jusqu'à reprendre en 1988 le «Pink Cadillac» de Bruce Springsteen. Voyez la femme de quarante ans, enfin capable de porter l'héritage du roi Nat à bout de voix, «Unforgettable» à son tour. Accompagnée par un orchestre de vingt-neuf musiciens, mêlant les classiques de famille aux standards d'Ella Fitzgerald, Count Basie, Billie Holiday et de tous ses autres babysitters, Natalie Cole fera au Forum ce qu'elle fait le mieux: assumer son nom.

MARIE DENISE PELLETIER  
Au Saint-Denis 2  
mercredi 4 mai à 20h;  
les 6 et 7 mai à 20h30.

Pas facile, la carrière de Marie Denise Pelletier, dont le cœur n'a jamais cessé de balancer entre l'auteur-compositeur-interprète à part entière et la chanteuse de piano-bar qui prend un plaisir fou à échantillonner son vaste répertoire. Trop populaire pour les humeurs de la critique, trop électorale pour le grand public, tous lui, concèdent néanmoins beaucoup trop de talent pour la reléguer aux oubliettes. On retournera donc la voir au Saint-Denis, en souhaitant qu'elle se soit trouvée une voie carrossable à la croisée des chemins.

Sylvain Cormier



## PRO MUSICA

LE 10 MAI 1994, 20 HEURES  
THÉÂTRE MAISONNEUVE  
PLACE DES ARTSSCOTT JOHN, VIOLON  
AUDREY ANDRIST, PIANOPOULENC Sonate pour violon et piano  
BEETHOVEN Sonate n° 9 op. 47 (à Kreutzer)  
GRIEG Sonate en ut mineur n° 3 op. 45La bouffe-causerie, précédemment annoncée, a dû être annulée  
Information: PRO MUSICA 845-0532

BILLETS: 21\$, 16\$, 10\$ (étudiants) taxes incluses (redevance en sus)

Théâtre Maisonneuve  
Place des ArtsRéservations téléphoniques:  
514 842-2112 Frais de serviceRedevance de 1,25 \$ + Taxes  
sur tout billet de plus de 10 \$Artistes professionnels  
et organismes de productionVOULEZ-VOUS CONTRIBUER  
À L'ÉVEIL ARTISTIQUE DES JEUNES?PRÉSENTEZ VOTRE PROJET D'ANIMATION  
DANS LE CADRE DU PROGRAMME  
LES ARTISTES À L'ÉCOLE  
AVANT LE 13 MAI 1994

Venez partager votre passion du métier avec les jeunes des écoles primaires et secondaires et les initier à la création artistique grâce au programme **Les artistes à l'école**.

Comme artistes professionnels ou organismes artistiques de production, vous pouvez proposer une activité d'animation en milieu scolaire. Les projets doivent être soumis avant le **13 mai 1994**.

Pour en savoir davantage sur **Les artistes à l'école**, communiquez avec votre direction régionale du ministère de la Culture et des Communications.

Ce programme est géré par le ministère de la Culture et des Communications en collaboration avec le ministère de l'Éducation du Québec.

Gouvernement du Québec  
Ministère de la Culture  
et des Communications

Québec

Une production de PPS Danse en coproduction avec le Centre national des Arts

en reprise  
12-13-14 et 19-20-21 mai à 20h30

BAGNE

PIERRE-PAUL SIVOIE

JEFF HALL

«Un must et ce, que vous aimiez la danse, le théâtre, la vie... Une œuvre universelle... Chapeau.» — Anne-Marie Lecomte, *La Presse*  
«C'est sensuel... à ne pas manquer!!» — Francine Grimaldi, *CBF Bonjour*  
«Magnifique... à couper le souffle...» — Pierre Lapalme, *VSD Bonjour*

nombre de places limité / en vente dès maintenant  
Admission 790-1245 / Billetterie 871-2224

MONUMENT-NATIONAL 1182, BOULEVARD SAINT-LAURENT

LE DEVOIR

FORTUNE  
1000

Les grands Ballets  
Canadiens  
LAWRENCE RHODES, DIRECTEUR ARTISTIQUE

Christe  
BEFORE NIGHTFALL

Godden  
OPEN BLUE

Kudelka  
IN PARADISUM

Duato  
NA FLORESTA

12, 13, 14 mai 1994 20 h

Salle Wilfrid-Pelletier - Place des Arts (514) 842-2112  
RÉSEAU ADMISSION (514) 790-1245 ou 1 800 361-4595  
Info-Arts Bell (514) 790-ARTS  
Billets en vente à partir de 15 \$ taxes et redevance incluses

Gouvernement du Québec  
Ministère de la Culture  
et des Communications

BANQUE NATIONALE

Le Centre national des Arts

Le Centre national des Arts



# AGENDA CULTUREL

## ARTS VISUELS



**LA CENTRALE:** 279, Sherbrooke Ouest, suite 311-D (844-3489) — Du 23 avril au 22 mai, exposition des œuvres de Valérie Gill.

**CENTRE D'ART OZIAS LEDUC DE MONT-ST-HILAIRE:** 1090, chemin de la Montagne, Mont-St-Hilaire (446-1137) — Du 17 avril au 15 mai, exposition des paysages de l'âme de Claudette Rintret.

**CENTRE D'ARTISTES DE L'UNIVERSITÉ BISHOP'S:** Lennoxville (819-822-9687) — Du 21 avril au 20 mai, exposition d'œuvres de cinq artistes en arts visuels de l'Estrie, titulaires de bourses du ministère de la Culture et des Communications.

**CENTRE D'ARTISTES VASTE ET VAGUE:** 756, boul. Perron, Carleton (418-364-3123) — Jusqu'à 5 juin, installation de Chantal Lapocq «Terre Mère».

**CENTRE D'ART EN ARTS VISUELS HAUT 3E IMPERIAL:** 164, Cowie, Granby (372-7261) — Du 22 mars au 14 mai, «Autour d'une exposition», exposition de Jacques Payette.

**LE CENTRE D'EXPOSITION DE MONT-LAURIER:** 385, du Pont, Mont-Laurier (819-623-2441) — Jusqu'à 7 mai, exposition des œuvres de Nathalie Ducharme «Laisser son âme au temps» — Du 15 mai au 17 juin, exposition «Voix/Séquences rythmiques» de Odette Fortier-Auclair.

**CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS:** 90, chemin des Patriotes, Sorel (746-7923) — Du 24 avril au 15 mai, exposition des œuvres récentes (installation, peinture) de Louis Fortier.

**PALAIS D'EXPOSITION DU VIEUX-PALAIS:** 185, du Palais, St-Jérôme (432-7171) — Du 1er mai au 26 juin, «L'art en appétit», une exposition qui relie l'art culinaire aux arts visuels.

**CENTRE D'EXPOSITION L'IMAGIER:** 9, Front, Aylmer (819-684-1445) — Du 10 avril au 8 mai, Galerie principale, «naissance, renaissance», Mini-galerie: Marie-France Nitski «Le larot».

**CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'HISTOIRE DE SHERBROOKE:** 275, Dufferin, Sherbrooke (819-821-5406) — Du 19 avril au 31 août, exposition «Ma généalogie: une histoire à découvrir» — Du 20 avril au 27 mai, exposition «Les spectacles: rendez-vous du rêve».

**CENTRE INTERCULTUREL STRATHEARN:** 3680, Jeanne-Mance (872-9808) — Du 13 avril au 29 mai, exposition «Convergences» réunissant des œuvres de cinq jeunes artistes montréalais d'origines différentes.

**CENTRE INTERNATIONAL DES MÉTIERS D'ART AFRICAIN:** 275, St-Jacques Ouest, bureau 36 (844-4647) — Du 27 avril au 18 mai, exposition «Visions partagées»: les femmes exposent.

**CENTRE SAÏDYE BRONFMAN:** 5170, Côte-St-Catherine (739-2301) — Du 22 avril au 8 mai, exposition multi-média, tableaux et installation de Juan Schneider.

**CENTRE SOCIOCULTUREL DE BROSSARD:** 7905, San Francisco, Brossard — Les 30 avril et 1er mai se tient le 2e Salon des arts visuels de Brossard. Exposition de quelque 250 œuvres de 125 artistes professionnels et amateurs.

**CIRCA:** Centre d'exposition art céramique contemporain, 372, Ste-Catherine Ouest, suite 144 (393-8248) — Du 16 avril au 28 mai, exposition des œuvres de Frank Moruch «Legs».

**CHAMBRE BLANCHE:** 185, Christophe-Colomb Est, Québec (418-529-2715) — Jusqu'à 8 mai, installation intitulée «Cette chose argent à la peau experte» de Stephen Home.

**CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR:** 100, Sherbrooke Est (872-5339) — Du 22 avril au 29 mai, exposition «Variations sur Bach» par Jean-Michel Cublier.

**COLLÈGE ANDRÉ-LAURENDEAU:** 1111, Lapierre, Ville de LaSalle (364-3320) — Du 9 au 11 mai, exposition «Eponyma» — des œuvres des premiers finissants du programme Arts visuels et communications.

**DIDACTART, Complexe du Canal Lachine:** 4710, St-Ambrose, local 334 (466-8258) — Œuvres récentes de Pelletier: huiles, pastels, pointe sèche.

**ESPACE 508:** 372, Ste-Catherine Ouest, 5e étage (847-0908) — Du 30 avril au 28 mai, exposition d'œuvres récentes de Fabrizio Peruzzi «Qui a peur du rouge?».

**ESPACE TROIS** du Centre des arts Saïdye Bronfman: 5170, Côte-St-Catherine (932-6688) — Du 20 avril au 8 mai, exposition d'œuvres multi-média de Juan Schneider. Rencontre avec l'artiste le 4 mai à midi.

**GALERIE CHRISTIANE CHASSAY:** 372, Ste-Catherine Ouest, salle 418 (875-0071) — Jusqu'à 7 mai, exposition des œuvres de Stephen Schofield.

**GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE:** 4511, St-Denis (845-2400) — Du 1er mai au 3 juin, exposition des œuvres de Lanteigne, Paquet, Savignac, Desmarais, Bordeleau et autres.

**GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS:** 2122, Crescent (844-9815) — Du 21 avril au 24 mai, exposition d'œuvres choisies de Jean-Paul Riopelle.

**GALERIE D'ART D'OUTREMONT:** 216, Querbes (495-6224 ou 495-6211) — Du 29 avril au 19 mai, exposition «L'espace des trajectoires» de Eva et Milan Lapka.

**GALERIE D'ART STEWART HALL:** 176, Lakeshore Road, Pointe-Claire (630-1254) — Jusqu'à 8 mai, exposition de sculptures et dessins de George Velinger.

**GALERIE DE L'UQAM:** 1400, Berri, salle J-R120 (987-8421) — Du 15 avril au 7 mai, exposition Arte Cubano de Hoy / Art cubain actuel, qui réunit 23 œuvres de sept artistes.

**GALERIE DES ARTS VISUELS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL:** Pavillon Louis-Jacques Casault, salle 3731, Ste-Foy (418-656-7777 ou 839-3009) — Jusqu'à 15 mai, exposition des œuvres des finissants(e)s à la maîtrise en arts visuels.

**GALERIE DES MÉTIERS D'ART:** 384, St-Paul Ouest (287-7555) — Jusqu'à 3 juin, «Hommage à Léo Gervains», sculpteur.

**GALERIE D'ART DU COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPETIT:** 100, de Gentilly Est, local D-0620, Longueuil (679-2966) — Du 3 au 20 mai, exposition des planches d'un livre réalisées par Rose-Marie Goulet.

**GALERIE DOMINION:** Du 15 avril au 4 mai, exposition des œuvres récentes, techniques mixtes et estampes du peintre et graveur Christopher Pratt. — Du 7 au 28 mai, exposition des peintures récentes, sur toile et sur papier, série Fallingwater, de Richard Roblin.

**GALERIE DU CENTRE:** 250, St-Laurent, St-Lambert (672-4772) — Du 13 avril au 8 mai, exposition de l'artiste Ghassan Ghazal, médium mixte.

**GALERIE ELCA LONDON:** 1616, Sherbrooke Ouest (931-3646) — Du 7 au 26 mai, exposition des œuvres récentes de Louise Prescott «Géométrie variable».

**GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART:** 1428, Sherbrooke Ouest (844-6009) — Du 3 au 31 mai, exposition des œuvres de Laura Donefer.

**GALERIE ESPACE VERRE:** 1200, Mill (933-06849) — Du 12 avril au 13 mai, première exposition des sept membres de l'atelier «Fusion I».

**GALERIE ESTAMPE PLUS:** 49, St-Pierre, Québec (418-694-1303) — Du 10 avril au 5 mai, exposition de Diane Brouillette: «Tendre Mémoire».

**GALERIE GRAFF:** 963, Rachel Est (526-2616) — Du 13 avril au 28 mai, «Trames» de Dominique Sarrazin; «Editions Graff» de Laurence Cardinal et André Martin.

**GALERIE HORACE:** 74, Albert, Sherbrooke (819-821-2326) — Jusqu'à 22 mai, salle 1: peintures de Jean-Paul Neron — Salle 2: exposition Conforme-Non Conforme de 10 artistes de la Société des arts visuels de Laval.

**GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN:** 1434, Sherbrooke Ouest (849-3637) — Jusqu'à 7 mai, exposition des œuvres de Rodolphe Duguay.

**GALERIE LINDA VERGE:** 1049, des Érables, Québec (418-525-8393) — Du 10 avril au 13 mai, œuvres récentes de Raymonde Duchesne.

**GALERIE LUMIÈRE NOIRE:** 3575, boul. St-Laurent (845-1478) — Jusqu'à 4 juin, Pierre Boulay et Gilles Pelletier, en collaboration avec Le Mouvement Phases, présentent Jean-Claude Charbonnel, peintures, boîtes, assemblages.

**GALERIE MAZARINE:** 1448, Sherbrooke Ouest (982-6566) — Du 22 avril au 14 mai, exposition de gravures botaniques anciennes... et la participation inusitée de fleuristes réputés dans le domaine de la décoration à Montréal.

**GALERIE MCCLURE:** 350, av. Victoria (488-7075) — Jusqu'à 21 mai, exposition des photographies de Westmount de Clara Gutsche, David Miller, Gabor Szilasi.

**GALERIE MICHEL-ANGE:** 430, Bonsecours (875-8281) — Jusqu'à 8 mai, exposition des œuvres de Louise Calvé et Nicole Payette.

**GALERIE MONTCALM:** 25, Laurier, Hull (819-595-7171) — Jusqu'à 29 mai, exposition rétrospective de Henri Masson, de 1930 à nos jours. 87 œuvres: huiles, aquarelles, pastels, fusains et techniques mixtes.

**GALERIE L'ŒIL DE POISSON:** 25, boul. Charest Ouest, Québec (418-648-2975) — Jusqu'à 15 mai, installations de Pierre Desrosiers «Tu ne fuiras point» et de Mona Desgagné et Marie-Josée Houde «Cent génies cent idées».

**GALERIE RENÉ BLOUIN:** 372, Ste-Catherine Ouest, ch. 501 (393-9969) — Jusqu'à 14 mai, exposition des œuvres Kiki Smith.

**GALERIE ROCHEFORT:** 350, St-Paul Ouest (284-1774) — Du 16 avril au 22 mai, exposition des tableaux de Carol Wainio et Shirley Willsalo.

**GALERIE SIMON-BLAI:** 4521, Clark (849-1165) — Du 4 mai au 4 juin, Rétrospective: Les années 50.

**GALERIE TROIS-POINTS:** 307, Ste-Catherine Ouest, bureau 555 (845-5555) — Du 27 avril au 18 juin, exposition des œuvres de 21 artistes.

**GALERIE VERTICALE ART CONTEMPORAIN:** 1897, boul. Dagenais Ouest, Laval (628-8684) — Du 19 avril au 8 mai, les artistes peintres Gérard Brault et Renée Chevalier invitent le public à assister à un atelier de création en direct du mercredi au dimanche, de midi à 18 h. — Du 11 au 15 mai, œuvres récentes de Denis Boucher du 26 mars au 25 avril.

**LANGAGE PLUS:** 750, Scott Ouest, Alma (418-668-6635) — Jusqu'à 6 mai, installation intitulée «Poules créées» de l'artiste Lisa Driver.

**MAISON DE LA CULTURE MERCIER:** 8105, Hochelaga (872-8754) — Jusqu'à 22 mai, exposition des tableaux de Michel Pelchat «Journal ouvert».

**MAISON DE LA CULTURE D'AMOS:** 222, 1ère av. Est, Amos (819-732-6070) — Du 2 au 29 mai, exposition des illustrations originales des bêtisiers, des livres-jeux et des albums de la série Plaisirs de l'auteur-illustrateur Roger Paré.

**MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUY:** 6052, boul. Monk (872-2044) — Jusqu'à 8 mai, exposition des œuvres de Suzanne Cloutier.

**MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRACE:** 3755, Botrel (872-8755) — À compter du 6 avril, œuvres d'Altha Urban, artiste expressionniste de Hongrie.

**MAISON DU CITOYEN:** 25, rue Laurier, Hull (819-595-7486) — Du 14 avril au 29 mai, exposition Henri Masson ARC.

**MAISON LOUIS-H.-LAFONTAINE:** 314, Marie-Victorin, Boucherville — Jusqu'à 22 mai, exposition des huiles à la spatule de Louis-Philippe Charbonneau.

**MIREILLE BRISSET ART-ARTISTES:** 1640, Sherbrooke Ouest (937-1761) — Du 15 mai au 5 juin, œuvres récentes (petits formats) et œuvres repères de Christiane Chabot.

**OBSERVATOIRE 4:** 372, Ste-Catherine Ouest (866-5320 ou 825-3633) — Du 9 avril au 7 mai, en collaboration avec Vues d'Afrique, présentation de l'installation de Roland Bastien intitulée «Silence, j'écoute mon âme».

**OCURRENCE Espace d'art et d'essai contemporain:** 911, Jean-Talon Est, bureau 039 (495-3353) — Du 13 avril au 8 mai, installation sculpturale de Nicole Houle.

**Ô REMUE-MÉNAGES:** 4282, St-Denis (285-2395) — Œuvres picturales récentes de Denis Boucher du 26 mars au 25 avril.

**SKOL:** 279, Sherbrooke Ouest (842-4021) — Jusqu'au 1er mai, «Jeux de bois II» de Jocelyne Tremblay.

**VIEUX-PRESBYTÈRE DE ST-BRUNO:** 15, rue des Peupliers, St-Bruno — Jusqu'au 15 mai, œuvres de la série «Les Parques» de l'artiste Laurent Bonet.

**WADDINGTON & GORGE INC.:** 2155, MacKay (847-1112) — Du 9 au 30 avril, Howard Podewka, Formes et mouvements.

## MUSÉES

**CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE:** 1920 rue Baile, Montréal (939-7000) — Jusqu'au 1er mai, «Les jouets et la tradition moderniste» — Du 2 mars au 29 mai, «Cités de l'architecture fictive» de Peter Eisenman, 1978-1988. — Visites commentées du bâtiment en français: merc. et dim. à 13 h.

**CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL:** 335, place d'Youville (872-3207) — La culture américaine vue par Georges Sioul.

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL:** 185, ouest Ste-Catherine, Montréal (847-6232) — Du 8 avril au 29 mai, exposition «Seeing Blue» des œuvres de Laurie Walker — Vidéos sur l'art du mar. au dim., 11 h 30, 13 h, 14 h 30, 16 h — La Collection: second tableau en permanence. — Du 30 avril au 23 octobre, exposition et lancement du livre «La collection Lavinia du Musée d'Art Contemporain de Montréal: le partage d'une vision» — Du 27 avril au 7 mai, dans le cadre de La Quinzaine de Montréal, le Musée présente une série de sept programmes de musique vocale actuelle: grille horaire à la billetterie. Renseignements: 847-6901.

**MUSÉE DE LA VILLE DE LACHINE:** 110, chemin LaSalle, Lachine (634-3471) — Jusqu'au 15 mai, Laryssa Lohovy, Marie-Suzanne Gay, Nicole Elliot, peintures. — Jusqu'au 5 juin, installation Sculpture vidéo de Diane Tremblay — Jusqu'au 30 novembre, Les Collections du Musée «Mises en situation» — Jusqu'au 30 novembre, Coup d'oeil dans la réserve, appareils radios et appareils photos.

**MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS:** Château Dufresne, Pie IX et Sherbrooke, Montréal (259-2575) — Dès le 4 fév., «Collection pour l'an 2000», design japonais, plastiques, œuvres inspirées de la nature, créations en verre par des artistes canadiens.

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:** 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Pav. Desmarais: Duane Hanson jusqu'au 8 mai. — Jusqu'au 5 juin, Annie Leibovitz Photographies 1970-1990 — Jusqu'au 29 mai, Flora Photographic: la fleur dans la photographie de 1836 à nos jours — Jusqu'au 18 sept.: «Toucher du bois» et

«Points de vue des étudiants du Musée». — Visites commentées — Jeu mystère dans les salles d'exposition Duane Hanson de 13 h à 17 h.

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA:** 100, promenade Sussex, Ottawa (613-990-1935) — Du 5 mars au 12 juin, exposition de 35 vidéogrammes du Canada des États-Unis, du Japon, de l'Allemagne organisée par l'Independent Curators Inc., New York. — Du 12 mai au 10 juillet, une collection de portraits de célébrités mise en circulation par les Art Services International. — Jusqu'au 11 septembre, Art Inuit. Perspectives régionales. — Du 17 juin au 18 septembre, Egyptomania.

**MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS:** 100, rue Laurier, Hull (819-776-7000) — Robert Davidson, L'âge de l'aurore, du 14 déc. au 11 sept. — À compter du 12 mars, exposition XWE NAL MEWX - Salish de la Côte, Premières nations de la côte méridionale de Colombie-Britannique. — À compter du 6 avril, projection du film Requis.

**MUSÉE DE CHARLEVOIX:** 1, Chemin du Havre, Pigeon-au-Fic (418-665-4411) — Du 20 fév. au 15 mai, exposition «Pierres qui roulent: les minéraux industriels du Québec».

**MUSÉE DE LA CIVILISATION:** 85, Dalhousie, Québec (418-643-2158) — Expositions permanentes: Mémoires, Objets de civilisation, La barque, Messages.

**MUSÉE DES RELIGIONS:** 900, boul. Louis-Francis, Nicolet (819-293-6148) — Jusqu'au 4 septembre, exposition de 35 lithographies originales reliées sous forme d'aquarelle «Le Cantique des Cantiques» d'Alfred Carpentier. — Jusqu'au 5 juin, exposition «Quand la liturgie devient prière» comportant une centaine de pièces de calligraphie.

**MUSÉE LAURIER:** 16, Laurier Ouest, Victoriaville, Arthabaska (819-357-8655) — Du 16 avril au 29 mai, exposition intitulée «Gaston Petit, peintre graveur».

**MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN:** 118 St-Pierre, Montréal (845-6108) — Œuvres de Marc-Aurèle Fortin: permanence: gravures, aquarelles, huiles, casinés. — À compter du 18 mars, exposition des toiles de Mireille Tessier Bourbeau.

**MUSÉE McCORD:** 690, Sherbrooke Ouest (398-7100) — Musée d'histoire canadienne. — Dès le 15 mars, exposition «Manituminaki: la puissance des perles de verre» — Jusqu'au 15 mai, «Sur les lieux de l'histoire» de Henry Bunnets — Jusqu'au 10 juillet, «Les cent ans de l'Association culturelle des femmes de Montréal».

**MUSÉE PIERRE-BOUCHER:** 858, Lavolette, Trois-Rivières (819-376-4459) — Du 14 avril au 3 mai, œuvres des artistes-peintres Pierre Henry et Raymond Croteau.

**MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE:** 350 Place Royale, angle de la Commune, Montréal (872-9150) — Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, site historique — Vestiges, collection permanente d'artefacts, spectacle multimédia et animation. — Les dimanches d'avril: pour «La fête du printemps» à 14 h 15, 14 h 45, et 15 h 15, dans le décor de la crypte archéologique, contes du Québec; l'aubergiste Sarah Wothelle accueille les visiteurs sur les vestiges de son auberge.

**MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE:** Un héritage du Séminaire de Québec, 9, rue de l'Université, Québec (418-692-2843) — Jusqu'au 30 oct., Savoirs et savoir-faire — Jusqu'au 1er mai, Huit musées en un — Jusqu'au 5 sept., Les garde-manger de la ville. — Jusqu'au 15 mai, Portraits — Jusqu'en décembre, Souvenirs d'Égypte — Jusqu'au 12 sept., Si la Saint-Jean n'était contée.

**MUSÉE DU QUÉBEC:** 1 ave Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150) — Du 13 janv. au 12 juin, Peinture contemporaine. — À compter du 21 janv., Hommage à Louis Comtois — Du 19 fév. au 8 mai, «Le paradis terrestre» ou l'artisanat d'art selon William Morris et ses disciples dans des collections canadiennes. — Le 1er mai: Atelier Dimanche Famille. — Le 4 mai à 18 h 30: Cinémusée à 18 h 30: My Fair Lady. À compter du 10 fév., les Midis du Musée vous réservent une série de rétrospectives. — Du 13 avril au 5 juin: exposition «Le corps se dessine» du cabinet de dessins et estampes.

**MUSÉE REDPATH DE MCGILL:** du 16 mars au 1er septembre, exposition de printemps «Promesses: le naturaliste dans le cimetière historique du Mont-Royal». Renseignements: 398-4094.

BANQUE LAURENTIENNE présente

# OPÉRA FOU

Une production

Tous les samedis et dimanches à 15h

221, rue Saint-Paul O. Vieux-Montréal Place d'Armes

Rés.: (514) 845-7306

CITE LOCK-DÉTENTE

IMAGES MOTS COMMUNICATION MARKETING

LE DEVOIR

**GALERIE LEONARD & BINA ELLEN DE CONCORDIA:** 1400, de Maisonneuve Ouest (848-4750) — Jusqu'au 4 juin, choix d'acquisitions récentes de la collection permanente.

**GALERIE OPTICA:** 3981, boul. St-Laurent, espace 501 (287-1574) — Jusqu'au 28 mai, «Quorum», récent travail de Ginette Légaré, œuvres des membres de la galerie. Le 28 mai à 15 h, conférence avec l'artiste Ginette Légaré à la galerie.

**GALERIE PINK:** 1456, Notre-Dame Ouest (935-9851) — Du 28 avril au 15 mai, exposition des peintures et sculptures de Peter Stimeizer.

mai, les œuvres ainsi créées seront exposées.

**GALERIE WESTMOUNT:** 4912, Sherbrooke Ouest, Westmount (484-1486) — Du 7 au 22 mai, exposition des œuvres de Graeme Ross.

**GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART QUÉBEC:** 2025, Peel (849-6091) — Du 22 avril au 25 mai, exposition de R. Lynn Studham, qui utilise la technique du raku.

**GUILDE GRAPHIQUE:** 9, St-Paul (844-3438) — Du 1er au 31 mai, œuvres originales sur papier: eaux-fortes de Tobie Steinhilber.

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL															
RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	4	Le Téléjournal	Raison passion	Juste pour rire	Cinéma: Vincent et moi—Can. 90	Avec Nina Petronzio et Christopher Forrest	Le Téléjournal	Nouvelles du sport	22h50 / Cinéma: Masques—Fr. 86	Avec P. Noiret et Robin Renucci	Le TVA, éd. réseau	Ciné-Lune (23h51)	
TVA	10	7	7	Le TVA, éd. 18 hrs	Cinéma: Les dents de la mer IV—Am. 87	Avec Lorraine Gary et Michael Caine	Cinéma: Un cadavre sous le chapeau—Am. 90	Avec Gabriel Byrne et Albert Finney	Le TVA, éd. réseau	TVA sports et loterie	Ciné-Lune (23h51)	Sports plus			
TOS	35	5	5	Sports plus magazine	Les Simpson	Cinéma: La pie voleuse—Am. 87	Avec Whoopi Goldberg et Lesley Ann Warren	Cinéma: L'aventure intérieure—Am. 87	Avec Martin Short et Dennis Quaid	Le Grand Journal					
RO	17	8	8	Le Royaume de l'ours russe	De feu et de sang (2e/6)	Parler pour parler	3 gars, 1 samedi soir	Plaisir de lire	Cinéma: Chine, ma douleur—Fr. 89	Avec Guo Liang Yi et Tieu Quan Nghieu					
TV5	15	15	15	Francofolies de Montréal	Decryptages	Journal de F2	Vision 5	Frou-Frou	Stars 90	Le cercle de minuit (23h50)	Kaleidoscope				
CBC	6	13	13	NewsWatch	Busy Bodies	Jubilee	Years	Hockey: Septième match si nécessaire de quart de finale	Saturday Report	The Best of Citybeat	Country Beat				
CTV	12	11	11	News	This is... Country 94	Star Trek: The Next Generation	Beverly Hills, 90210	Counterstrike	Street Justice	News, Lottery	Cinéma 12: Cape Fear				
CBS	3	3	3	News	News	Entertainment Tonight	Dr. Quinn, Medicine Woman	Walker, Texas Ranger	News	Designing Women	The Golden Girls				
NBC	5	16	16	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Cinéma: Tonya and Nancy: The Inside Story	Am. 94—Avec Alexandra Powers et James Wilder	Sisters	News	Saturday Night Live			
ABC	22	22	22	News	Siskel & Ebert	Star Trek: The Next Generation	Cinéma: The Jerk—Am. 79	Avec Steve Martin et Mabel King	The Commish	Baywatch	Acapulco H.E.A.T.				
PBS	57	27	14	Rights and Wrong...											

LES ARTS

EXPOSITIONS

# Le corps, ses altérations et ses égarements

ACCROCHÉ

VOIR BLEU

Une immense éponge, des liquides bleus, la réconciliation de l'art et de la science dont Laurie Walker sait les secrets. Musée d'art contemporain. Jusqu'au 5 juin.

ROSE-MARIE GOULET

L'artiste présente une installation multimédia dans le prolongement de son paysage culturel présenté lors de Visions 90 au CIAC. Centre des arts contemporains du Québec. Jusqu'au 4 mai.

PNINA GAGNON

L'artiste nomade expose son journal de bord, un livre-bilan qui couvre trente années de production. Espace La Tranchefile. 5331, St-Laurent. Jusqu'au 5 mai.

KIKI SMITH

Une Vierge Marie criante de splendeur et de simplicité, un bras où croissent des roses. Admirable. Galerie René Blouin. Jusqu'au 14 mai.

JUAN SCHNEIDER

Juan Schneider travaille les contraires, et synthétise des images issues des cultures anciennes d'Amérique latine et la vision actuelle de la science. Centre des arts Saïdye Bronfman. Jusqu'au 8 mai.

MICHAEL JOLIFFE

Des oeuvres d'une texture sapide avec un mélange de cire, huile, pigment, miel et pierre. De petits objets au thème biblique qui nous invitent au recueillement. C'est sensuel et d'une grande beauté. Au 372 Ste Catherine O, espace 502. Jusqu'aujourd'hui.

STEPHEN SCHOFIELD

Dedans et dehors, intérieur et extérieur, les sculptures énigmatiques (et les dessins explicites) de Stephen Schofield troublent le spectateur. Galerie Christiane Chassay. Jusqu'au 7 mai.

ANNE ASHTON

Chez elle le paysage est plus grand que nature et peut même faire peur. C'est à la fois gothique, hyperréaliste, surréaliste et d'une séduction insidieuse. Galerie Clark. Jusqu'au 18 mai.

LE PARTAGE D'UNE VISION

Voilà elle est là cette controversée collection Lavalin. Du moins en partie avec 174 oeuvres du lot global de 1300. Il y en a pour tous les goûts: des petits chefs-d'oeuvre, des surprises et des moins fortes. Chose certaine, c'est à voir. Au Musée d'art contemporain. Jusqu'au 23 octobre. Marie-Michèle Cron et Mona Hakim

MARIE-MICHÈLE CRON

KIKI SMITH  
Galerie René Blouin  
Espace 501, 372 Sainte-Catherine O.  
Jusqu'au 14 mai 1994.

Mélangé à l'ethnographie des corps réinvestis de leurs éléments de vie et de mort — sang, sperme — qui le déterminent comme lieu de tous les dangers et de toutes les convoitises, l'oeuvre interminable de la culture sur la nature, Kiki Smith pratique une approche holistique de l'art. C'est à travers l'expérience de notre propre corps, son étude introspective, sa démythification comme la lente éducation de ses mystères absolus, que l'individu arrivera à relier esprit et matière, qui sont livrés plus que jamais aujourd'hui aux désordres et aux dérèglements les plus profonds. Pulsions et répulsions, fragmentation et homogénéité, putréfaction et sublimation, passant de la macro à la microscopie des tissus, des carnations, des matériaux, la dialectique organique à laquelle l'artiste plie ses figures parasitées par une fin inéluctable se donnent immédiatement à nous comme si, longtemps, nous avions peur que l'on nous jette en plein visage, ce à quoi nous nous déroberions encore: l'envers du décor, visères, entrailles, objets outrageusement beaux et maléfiques. Kiki Smith accélère l'émotif, transcende le morbide en y injectant quelques soupçons de mysticisme, mais jamais trop, juste ce qu'il faut.

On a envie de donner tous les qualificatifs prestigieux à la fille du sculpteur américain Toni Smith qui a été ces dernières années de plusieurs expositions majeures européennes et américaines — MOMA, Aperto de la Biennale de Venise, Whitney Museum, Galerie nationale du jeu de Paume — et dont on pourrait tisser quelques analogies avec Jana Sterbak ou Betty Goodwin, dans cette obsession préoccupation que l'artiste voue à la mécanique humaine, à la circulation des énergies qui la brûlent, la rongent et la magnifient aussi. Chez René Blouin qui expose trois de ses pièces — elle y était déjà présente en 1989 — la Vierge Marie en bronze pétrifiée tourne ses mains en acte d'offrande, fragile et forte à la fois, muscles et

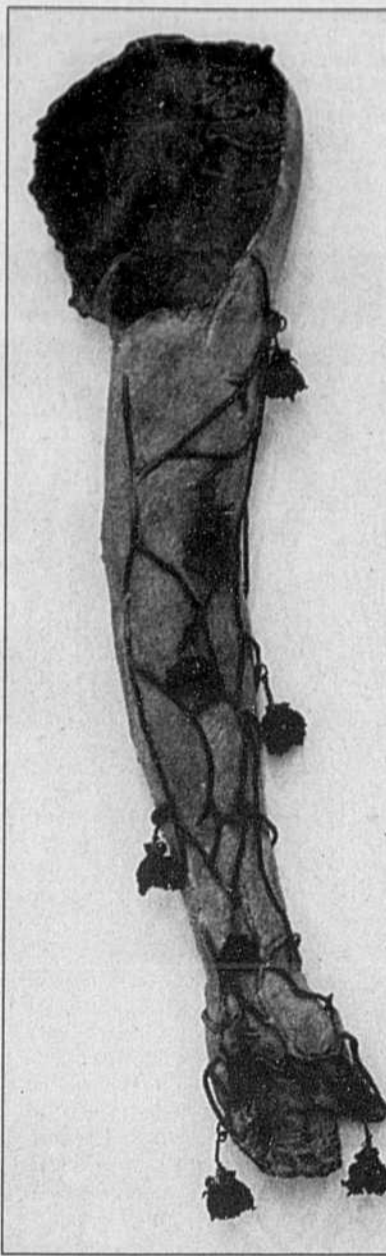


PHOTO JACQUES NADEAU  
Le bras, de Kiki Smith.

tendons en saillie, renvoyant aux écorchés des cours de biologie mais aussi à la statuaria antique, moderne et actuelle, effroyable synthèse de la représentation du corps féminin à travers le temps, vanité qui après avoir succombé au péché de la chair, voit sa peau se figer, ses seins devenir flasques, mais aussi déesse-mère, corps-réceptacle plein de tendresse et d'humilité, femme entre toutes les femmes car élue de Dieu. Alchimiste, Kiki Smith dévoile ici la lente transformation des liquides

en solides, changeant le vil métal en argent qui court en veines sur le bronze froid de cette sculpture aux dimensions bien trop humaines et qui fait fléchir notre orgeuil. Mais aussi qui métamorphose métaphoriquement dans la petite salle de la galerie où se trouve *Flower Arm*, des roses en bronze et en silicone séché que crache un bras strié de tiges métalliques, en larmes de sang du Christ sur le Golgotha, alors que plus loin, des boîtiers lumineux placés sur le mur en forme de croix, et dont les câbles laissés à vifs, nus, métaphores de notre destin biologique, représentent des parties anatomiques indissociables, paradoxales et maculées de rouge. Chapelle ardente dédiée à tous ces corps qui n'en finissent plus de se vider de leur substance terrestre pour réinvestir un autre souffle, invisible celui-là: l'âme. Ici, les mots ne peuvent que s'éténuer dans la restitution de l'image parfaite que Kiki Smith rend avec éclat de notre fin de siècle. La plus bouleversante exposition que l'on ait vue depuis longtemps à Montréal.

STEPHEN SCHOFIELD  
Galerie Christiane Chassay, espace 418, 372, sainte-Catherine O.  
Jusqu'au 7 mai 1994.

La nature transitoire des oeuvres de Stephen Schofield tourmente le spectateur. Chez Christiane Chassay où l'artiste expose, des formes androgynes, des grappes d'oeufs gainées de ciment durci, des poches suspendues béantes comme des sacrilèges, des sacs pleins à craquer et que l'on n'oserait jamais palper, des figures bourgeonnantes, accusent le monde des apparences et des illusions de constamment leurrer le regard puis la pensée. La démarche de Schofield, c'est cela, une anguille sous roche, l'affolement discret du détournement, la saine dérision qui le rapprocherait de pièges-calembours à la Marcel Duchamp mais dont les divers degrés de tragique qui s'installent subtilement dans ces morphologies étranges et ces combinaisons profanatoires nous ramènent à des choses exaltantes, oppressantes aussi.

L'inertie de tous ces objets qui contractent à la fois le trouvé et le construit (vêtement d'enfants et son moulage par exemple) interroge également l'isolement où chacun d'entre eux se trouve. Suspendues dans les airs ou fixées à une armature qui rappelle des barres de gymnastique post-industrielles mais laissées à l'état impur — et ce socle, ce support est une remarquable trouvaille — ces extensions phalliques à laquelle elles font penser, et appareil génital féminin aussi, réfèrent à des prothèses dont on verrait ici et simultanément, les parois internes et externes. Dans ce noeud gordien, se débattent les oeuvres de Stephen Schofield qui sait miraculeusement se renouveler tout en interrogeant la complexité inhérente à la sculpture et à son mode d'emploi qui n'est pas immuable. Car celle-ci n'est pas seulement affaire de masse, de volume et de lumière mais aussi de relation complexe entre l'objet et sa représentation. Essentiellement énigmatiques, ces sculptures dont l'armature symbolise parfois un quelconque supplice païen lorsque les bras sont cousus ensemble, ou bien un filtre, un entonnoir où passent les courants et les lignes d'énergie, démontrent également une grande légèreté lorsque le vêtement se

déploie en corolle de plastique. Mais dans la petite salle, les estampes japonaises — des dessins anciens et plus récents — ne distillent aucun doute quant à la nature (féroce) de leurs propos. Une exposition qui stimule les sens et les sens.

LE CORPS SE DESSINE  
Musée du Québec, 1, Av. Wolfe-Montcalm.  
Jusqu'au 5 juin 1994.

Extrait de la vaste et riche collection de dessins et estampes du Musée du Québec qui en compte autour de 14 000, l'exposition *Le corps se dessine* vise juste, même si elle est à l'étroit dans cette salle du pavillon Baillargé qui empêche la soixantaine d'oeuvres sur papier d'y respirer. Ce ne sera pas faute de conservateurs Denis Martin et Michèle Grandbois, tous deux en charge de cette collection — l'un étant responsable de l'art ancien et de l'art moderne, l'autre de l'art contemporain — qui ont privilégié la contamination éciétique à une logique chronologique. Regroupées autour de cinq grands thèmes qui rendent la promenade du spectateur un peu confuse en multipliant les pistes de réflexion, les oeuvres s'articulent autour de cette colonne vertébrale qu'est le corps, véritable laboratoire d'exploration humaniste dans ce cas-ci, trait d'union entre le passé et le présent, source inépuisable dans laquelle trempe la sanguine ou le fusaïn qui font revivre des académies ou des leçons d'anatomie effarantes de lucidité dans le cas de l'eau-forte de Jiri Anderle ou de l'écorché de Théophile Hamel. La série *Assemblages: de la tête aux pieds* est particulièrement réussie alors qu'on y a fait voisiner, par exemple, une oeuvre de Paul Lacroix qui présente un grand corps tronqué de ses membres et presque diaphane et une étude de pied par Napoléon Bourassa.

PRINTEMPS/PLEIN TEMPS 1994  
Galerie de l'UQAM, 1400, rue Berri, salle J-R-120, Pavillon Judith-Jasmin.  
Jusqu'au 7 mai 1994.

Il y a de tout dans cette exposition que nous présentent les étudiants et étudiantes en fin de bac en arts visuels de l'UQAM et arts visuels de l'UQAM et arts visuels de l'UQAM qu'à l'accoutumée. Signe des temps? L'installation vidéo empirique *Duel II* de Patrick Bourque est très futée: à l'aide de quelques éléments simples, caméra cachée, mobilier interposé, le dispositif à circuit fermé, mais nous parle aussi d'espionnage, de l'aura du sujet, objet de l'oeuvre d'art, et de son mirage. À voir. Remarquables aussi les petites boîtes optiques — qui ont obtenu mention — de Sylvaine Chassé où l'on s'amuse par une ouverture à y découvrir des images mais aussi, ô Narcisse quand tu nous tiens, notre propre oeil, les grandes toiles de Anne Saint-Louis, la série de petits tableaux acides d'humour de Chloé Lefebvre — prix du Fonds des Amis de l'art — et l'étonnante carapace post-dalienne de Laurent Doussot qui vibre doucement et qui déclenche chez le spectateur une gamme de sensations contradictoires qui vont du dégoût le plus dense à l'hypnose la plus totale. Une découverte.

OÙ EST MA PLACE ?



photographie composite:  
plusieurs images combinées dans une même photo

29 \* 30 AVRIL \* 1<sup>er</sup> MAI  
RADIOTHON 94  
LA FOLLE AVENTURE

sous la présidence d'honneur de  
D A N JOCELYNE  
BIGRAS & CAZIN



Une épopée radiophonique de 62 heures  
Jusqu'à dimanche, 20 h 30

Une pléiade d'étoiles  
Une galaxie de cadeaux  
Et les voix lactées de CIBL

Prenez part à la folle aventure.  
Composez le 526 8 9 10

In direct du Lion d'Or 1690, Ontario Est  
Jam Session World Beat avec Karen Young  
Samedi 30 avril, 20 h 30 Entrée: 3 \$  
La grande fête de CIBL avec les DJ de CIBL  
Dimanche 1<sup>er</sup> mai, 20 h 30 Entrée: gratuite

Envolez-vous vers l'Afrique!  
AVEC AIR AFRIQUE

Association culturelle T.X. Renaud

CONFÉRENCES

MERCREDI, 4 MAI, 20H  
«Un poète aux Enfers, Clément Marot.»  
par: Diane Desrosiers-Bonin  
MERCREDI, 11 MAI, 20H  
«Les musiciens de cour, sous Louis XIV.»  
par: Chloé Baril  
MERCREDI, 18 MAI, 20H  
«Les châteaux de Louis II de Bavière.»  
par: Michel Brunette

Auditorium St-Albert-Le-Grand  
2715 Chemin de la Côte Ste-Catherine  
Entrée à droite par l'Institut de la Pastorale  
Métro: Université de Montréal ou autobus 129  
Stationnement gratuit  
Renseignements: 332-4126 de 17H à 19H (lundi et mardi)  
Billets: 7 \$ (abonnés: 4 \$, étudiants: 3 \$)

LE DEVOIR

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE

Samedi le 7 mai à 20h.

Soirée BEETHOVEN



avec PIERRE JASMIN

Animatrice LISE WATIER

EXPOSITION

LILI RICHARD expose les samedis 7 et 14 mai de 11 heures à 20 heures.

1364, chemin Ste-Marguerite (sortie 69, de l'autoroute des Laurentides.)  
Pour réservation: (514) 229-2586

LE DEVOIR l'Orpailleur



MUSIQUE en tête

MAI

1<sup>er</sup>  
Dans le cadre de la série Moments musicaux à Redpath, la faculté de musique de l'Université McGill présente  
ALLAN FAST, haute-contre  
SYLVAIN BERGERON, luth  
musique française et britannique des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles  
le dimanche 1<sup>er</sup> mai à 15 h  
Salle Redpath, 3461, rue McTavish (métro Peel)  
Billets: 12 \$ / 8 \$ étudiants et aînés  
Renseignements et réservations téléphoniques: 398-4547

4  
CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DU NOUVEL ENSEMBLE MODERNE  
GRAND CONCERT «CLASSIQUE»  
sous la direction de Lorraine Vaillancourt  
Oeuvres de Berg • Lesage • Birtwistle  
Mercredi, 4 mai à 20H.  
Salle Claude Champagne, 220 av. Vincent d'Indy, Métro Edouard Montpetit.  
Billetterie sur place: 20 \$, 12 \$. Rens.: 343-5962

9  
LE QUATUOR MORENCY ET SES INVITÉS  
Saison 1993-1994 — 15<sup>e</sup> anniversaire  
artiste invitée — LISE DAOUST — flûtiste  
John Rea, Jacques Héту, Denis Gougeon, Schmittke et la création du Quatuor «Vents» de Serge Provost  
Lundi, 9 mai 1994 à 20h  
CINQUIÈME SALLE — PLACE DES ARTS  
Billets: 842-2112 — INFO-ARTS Bell: 790-2787

10  
PRO MUSICA  
Place des Arts (Série «Émeraude») Le mardi 10 mai 1994 à 20 h  
Scott St. John, violoniste  
Audrey Andrist, pianiste  
Sonate pour violon et piano, de Poulenc; Sonate no 9, op. 47 (à Kreutzer), de Beethoven; et Sonate en ut mineur no 3, de Grieg.  
Billets: 21 \$, 16 \$ (étudiants 10 \$)  
Salle Maisonneuve, Place des Arts.  
Tél.: 842-2112. Information Pro Musica: 845-0532  
La bouffe-causerie, précédemment annoncée, a dû être annulée.

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE  
MUSIQUES À LA CARTE  
Un choix de quatre concerts  
10,00\$ le concert  
Abonnement de 2 concerts ou plus  
Information: 277-7466  
EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

LES ARTS

ARTS VISUELS

# Une collection en partage

LA COLLECTION LAVALIN:  
LE PARTAGE D'UNE VISION  
Musée d'art contemporain  
de Montréal Jusqu'au 23 octobre.  
MONA HAKIM



India Road, de Jack Shadbolt.

lettre que publiait Laurier Lacroix au DEVOIR (juillet 92) l'historien d'art affirmait que le ministère aurait mal évalué la situation quant à sa décision de léguer la collection Lavalin au MACM. Plusieurs tableaux dédoublent la collection du musée, d'autres ne correspondent pas nécessairement à leurs critères de sélection: trop d'artistes de la relève, certaines oeuvres trop conservatrices, d'autres datées d'avant 1939. De plus, l'entretien et l'archivage de la collection ajoutent des coûts supplémentaires à l'institution.

Toutes ces allégations ont définitivement leurs raisons d'être. Et l'exposition actuelle est l'occasion idéale pour ressusciter des questions que tous sont en droit de se poser. La collection Lavalin qui compte pour le quart de la collection initiale du Musée n'est-elle pas en effet trop lourde à gérer pour un musée qui fait face actuellement à des coupures budgétaires? Cette situation ne risque-t-elle pas de freiner l'acquisition par le Musée de nouvelles oeuvres contemporaines? N'aurait-il pas été plus prudent de la part de la ministre Lisa Frulla de s'entourer d'intervenants qualifiés afin de mieux départager la collection?

Mais la question plus importante encore reste à savoir si l'image d'une collection corporative peut se mesurer à la compétence d'une collection

muséale. L'exposition présentée en ce moment n'opère pas toujours ce glissement. À titre d'exemple: le format domestique de plusieurs oeuvres, que l'on comprendra soumis aux contraintes des lieux de travail. À cet effet, une petite sculpture de Vaillancourt déposée ici sagement sur son socle témoignera mal du travail usuel de cet artiste qui prend toute sa puissance au grand air. On en revient ainsi à la représentativité de la démarche des artistes qui fait parfois ici défaut. Autre exemple: le collage d'Irène Whittome (1973) loin d'être le meilleur moment de son excellente

production. Il est vrai par ailleurs que certains artistes recourent la collection du Musée, ce qui tend à donner des airs d'un *Tableau inaugural*.

### Des perles

Et c'est précisément en raison de ces handicaps qu'il faut souligner tout le mérite qui revient à la conservatrice Josée Bélisle d'avoir opté pour un parcours chronologique, à saveur didactique, autorisant de la sorte un certain nivellement muséal. On suppose qu'il était tentant pour elle d'extraire la crème du lot global — même si le directeur Marcel Brisebois insiste à dire

qu'il ne s'agit pas nécessairement ici des chefs-d'oeuvre de la collection — mais la conservatrice l'a fait avec grande acuité. Chapeau également aux pousseuses d'accrochage qui nous permettent un parcours clair et aéré des différentes tendances artistiques. On glisse aisément du début de la modernité avec un Jack Shadbolt, vers les

abstractions gestuelles d'un Riopelle, les mirifiques oeuvres automatistes d'un Borduas, l'univers onirique et surréaliste d'un Pellon, les deux générations de Plasticiens, de Jauran à Molinari, incluant de beaux moments comme les peintures plus primitives d'un Charles Daudelin (1948). Rien d'original à monter une expo thématique direz-vous, mais dans ce cas-ci n'était-ce pas la meilleure chose à faire?

On se plaît toujours à revoir ces petits bijoux d'histoire de l'art et même à participer ici à de belles découvertes, comme les collages d'un Henry Saxe (1961) ou un format plus restreint d'un Yves Gaucher. Intéressant aussi de suivre l'évolution d'un artiste que l'on retrouve ici en deux moments distincts, tels entre autres les Serge Toussaint (1971/1981) et Charles Gagnon (1963/1973). Définitivement, les deux premières salles ravissent par leurs «valeurs sûres», tandis que les récentes acquisitions — travaux mixtes dans un ensemble très hétéroclite — démontrent plutôt un certain mollesse. Le peu d'artistes canadiens est par ailleurs manifeste, alors qu'on se réjouit de la présence des Alex Colville, David Craven et Ronald L. Bloore.

Et ceux qui se soucient des autres 1126 oeuvres de la collection, pourrout fureter dans les dernières pages du très beau catalogue édité en collaboration avec les Éditions de l'Homme, alors que la liste y est presque complète. On peut choisir ou non de relancer le débat, chose certaine l'exposition, elle, est à voir absolument.

### RICHARD ROBLIN

La série «Fallingwater»: nouvelles peintures  
En présence de l'artiste, samedi le 7 mai, de 14 à 17h

### GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke Ouest 845-7833 / 845-7471  
Mardi au vendredi de 10h à 17h30 samedi 10h à 17h

### Hôtellerie Les Trois Milleuls

#### VERNISSAGE DENISE DESJARDINS

dimanche 1er mai

BRUNCH GOURMAND 25,50 \$

de 11 h à 15 h



PRIÈRE DE RÉSERVER.

SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU  
(Sortie 112, route 20)  
(514) 856-7787

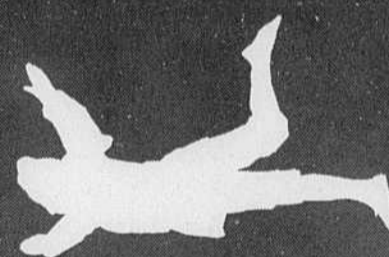


### Une première à ne pas manquer

#### TOUT LE MONDE EN PLACE!

Les photographies composites de William Notman

- Dès le 3 mai -



### MUSÉE McCORD

690, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL • 398 7100

### UN DON D'ESPOIR POUR LA VIE



Association pour les enfants atteints de leucémie et autres formes de cancer



LEUCAN

3045, ch. de la Côte Ste-Catherine  
Montréal (Québec) H3T 1C4  
(514) 731-3696 (1-800) 361-9643

**BALLROOM**  
ÉVÈNEMENT BÉNÉFICIE ANNUEL

B-312 Émergence  
Samedi 14 mai 1994 à 21 heures  
au  
Centre Lajeunesse  
concept de la soirée: MARC GAGNON  
7376 rue Lajeunesse, au nord du métro Jean-Talon, angle Casteleau

tenue de soirée costumée, de ville de tous les jours de préférence habillée.

Musique live de Daniel Cyr accompagnés du Pop n'jive, Ballroom Band

Après le succès qu'a remporté l'événement bénéfique de l'an dernier sous le thème du Ballroom, la B-312 renouvelle cette expérience pour une deuxième année consécutive. Nous espérons que tous les gens qui ont à cœur la continuité des activités de la galerie B-312 Émergence nous supporteront encore une fois cette année. Les montants recueillis lors de cette soirée contribueront grandement à l'amélioration des services que procure notre centre de diffusion aux artistes en début de carrière.

#### Billets disponibles à la galerie B-312 Émergence

le nombre de billets est limité  
372 Ste-Catherine ouest, suite 312,  
Métro Place des Arts, Montréal  
tél.: 874-9423

la galerie est ouverte du mardi au samedi de 12h00 à 17h00

Galerie d'art d'Outremont  
216, avenue Querbes  
495-6211

**L'ESPACE DES TRAJECTOIRES**  
CÉRAMIQUES  
**EVAN ET MILAN LAPKAN**

Du 29 avril  
au 19 mai 1994

mar. à ven. de 13h à 18h  
sam. et dim. de 13h à 16h

## L'ART CONTEMPORAIN

sous toutes ses formes

Association des galeries d'art contemporain (Montréal)

GALERIE SIMON BLAIS  
4521, rue Clark suite 100  
Montréal (514) 849-1165

CATHERINE FARISH dernière journée

L'abstraction à Montréal



PEINTURES, DESSINS ET ESTAMPES  
Vernissage le mercredi 4 mai à 18h

### ŒUVRES RÉCENTES

Howard Podeswa

jusqu'au 30 avril

WADDINGTON & GORCE

2155 rue Mackay  
Montréal, Québec  
Canada H3G 2J2  
Tél.: (514) 847-1112  
Fax: (514) 847-1113

## Le Musée McCord vous propose un tourbillon d'activités

CONFÉRENCES  
6,50 \$ par personne  
avec apéro à 18h30

- Le jeudi 5 mai à 19 h « WILLIAM NOTMAN, LE PHOTOGRAPHE »  
Conférence spéciale avec Stanley Triggs, conservateur invité de l'exposition *Tout le monde en place!* (en anglais)
- Le jeudi 19 mai à 19 h « Du daguerréotype à l'hologramme : 150 ans de photographie à Montréal »  
Conférencier : Michel Lessard, Ph.D., historien

Réservations requises : (514) 398-7100 ... faites vite, les places sont limitées !

THÉ À L'ANGLAISE ET CONCERT  
12,50 \$ par personne

- Savourez un assortiment de pâtisseries et de thés
- Le dimanche 8 mai à 14 h *Quatuor à cordes*
- Le dimanche 15 mai à 14 h *Trio à vent*
- Le dimanche 22 mai à 14 h *Clavecin*

Musiciens de la faculté de musique de l'Université McGill

ATELIER DU DIMANCHE POUR ENFANTS  
6,00 \$ par enfant

Détendez-vous et appréciez le concert du dimanche pendant que vos enfants s'amuse !  
Pour enfants de 3 ans et plus

#### GUIDES COSTUMÉS

Des guides costumés offriront des visites commentées de l'exposition *Tout le monde en place!*

MUSÉE McCORD

690, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL • 398 7100

# FORMES

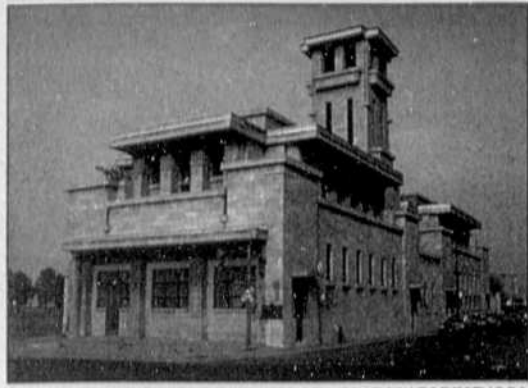


PHOTO ALAIN LAFOREST/CCA

## Wright au Québec: omission spéciale

SOPHIE GIRONNAY

«Ce sont les péchés d'omission qui sont les plus graves!», reconnaît M. George Jacobsen, ingénieur, à la fin de notre entretien, non sans une pointe de regret. C'est que dans les années 50, M. Jacobsen eut le privilège de connaître le grand Frank Lloyd Wright, et mieux encore, d'obtenir de lui des plans pour une maisonnette qu'il voulait se construire sur son terrain, à Hudson: «Je lui ai demandé comme ça, sans trop y croire (j'étais en visite dans son école, à Phoenix, où je donnais un cours). Et tout de suite, il a accepté! Il s'est aidé de photos de mon terrain pour dessiner une maison de petites dimensions mais où l'on retrouve les belles lignes élégantes qui faisaient son style.

Sa grande force était d'allier le site à la structure. C'était un magnifique projet. Hélas! Les plans étaient si complexes à réaliser, surtout dans la toiture, qu'il aurait fallu une surveillance constante de ma part pendant les travaux et aussi plus de moyens que je n'en avais... J'ai donc construit une maison préfabriquée à la place...»

A l'abandon depuis 25 ans, la caserne de pompiers du quartier Maisonneuve signée Marius Dufresne (1915), angle Notre-Dame et Letourneux (voir la photo ci-haut), est une copie quasi conforme du Unity Temple de F. L. Wright, à Oak Park, Illinois (1906). Seule la tour (pour le séchage des boyaux) a été rajoutée.

Et voilà comment le Québec a manqué sa dernière chance de voir s'élever sur son sol un édifice signé Frank Lloyd Wright, après qu'une construction de lui, rue Peel et datant de 1902, ait été démolie et qu'un autre plan, pour M. Thaxter Shaw, en 1906, soit resté lettre morte. Et, incroyable mais vrai, ça s'est arrêté là!

Pour se faire une idée de l'œuvre du grand Américain, sauf erreur, il ne nous reste plus qu'à visiter le MOMA ou le Guggenheim à New York, ou l'une de ses résidences ouvertes au public dans le New Hampshire. Ou attendre l'exposition du Centre canadien d'architecture prévue pour l'été 1996. «Ce sera la première fois, explique le conservateur en chef Nicholas Olsberg, qu'une exposition étudiera en profondeur certaines idées de Wright, en l'occurrence cinq vastes plans d'intervention dans le paysage américain de l'Ouest, conçus dans les années 20. Il avait même imaginé un camp de vacances dans Death Valley et un bâtiment dans lequel une voiture pouvait circuler!» L'influence de Wright au Québec, où il était très admiré, note M. Olsberg, est sensible surtout dans les travaux des étudiants en architecture des années 20 et 30. «Bizarrement, les années de guerre ont vu les Allemands et les Italiens s'inspirer de Wright, alors que les Québécois se sont plutôt tournés, à partir de là, vers le modernisme d'origine européenne.»

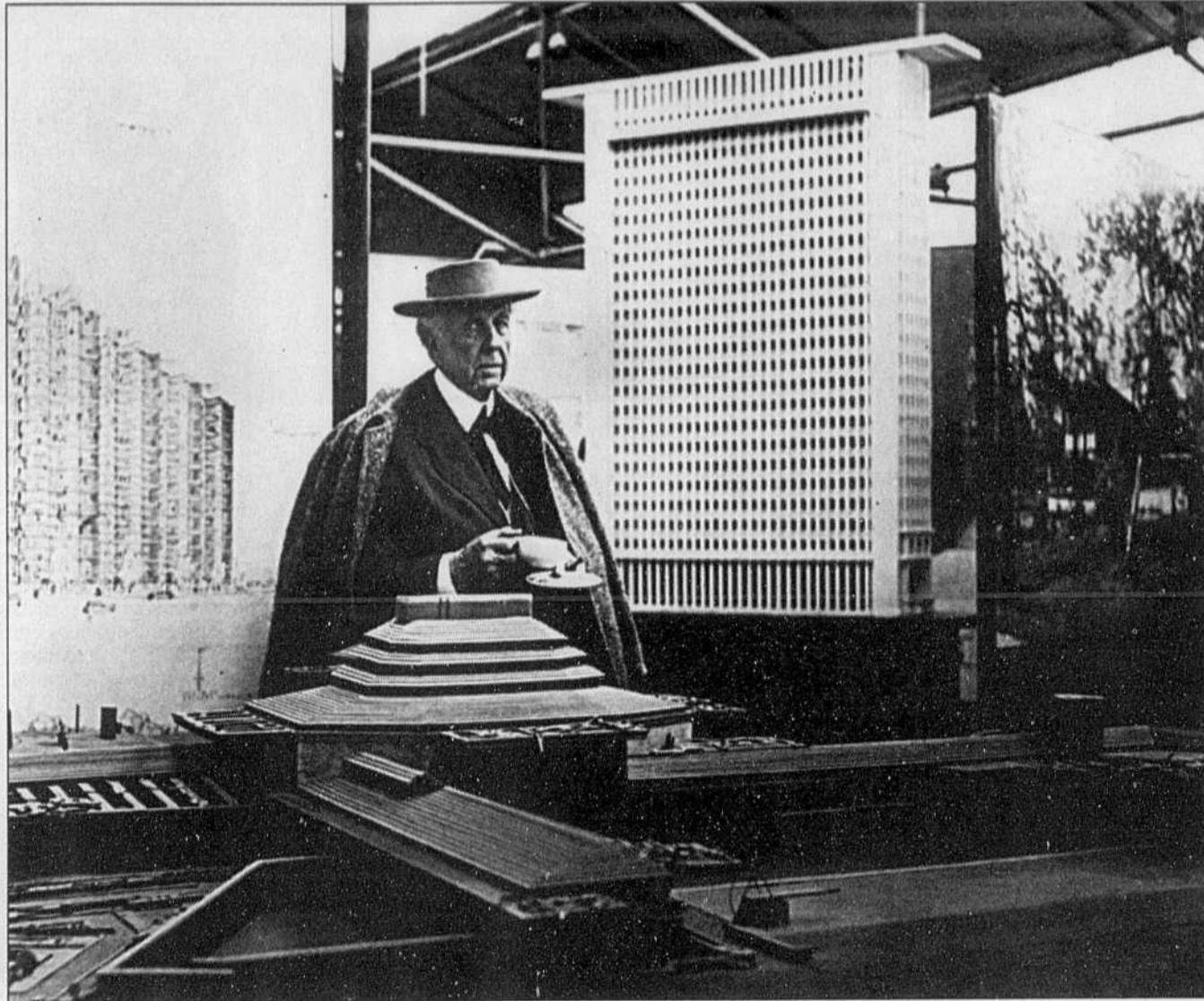
## EN BREF

### ATTENDU: Événement

Anyplace, colloque et animations sur l'architecture (15 architectes dont Gehry, Eisenman, Tschumi, Koolhaas, Asada, Isozaki, et critiques de partout). Organisé par le Centre canadien d'architecture de Montréal et Anyplace, de New York. Au CCA et dans son jardin, début juin.

### MONTRE: Créations d'objets

en verre soufflé par les élèves finissants, démonstrations, animations, ateliers. Espace Verre, 1200 rue Mill, Montréal, 933-6849. 12 avril au 13 mai.



Frank Lloyd Wright en 1953.



Le siège social de S.C. Johnson &amp; Sons de Racine au Wisconsin, 1936-1939.

*Le Musée d'art moderne consacre une immense rétrospective à Frank Lloyd Wright*

## LE MARIAGE DE L'ARCHITECTURE ET DE L'ENVIRONNEMENT

MAURICE TOURIGNY  
CORRESPONDANT À NEW YORK

**N**ous prenons souvent pour acquis les éléments de nos vies quotidiennes sans nous interroger sur leur passé ou leur provenance. Les maisons que nous habitons, les quartiers de banlieue qui façonnent notre existence sont des données que nous questionnons peu; et pourtant, leur «invention» n'est pas si lointaine.

Le pavillon de banlieue, le complexe domiciliaire et leur relation avec la nature environnante ont occupé une place importante dans la réflexion et dans l'œuvre de l'architecte américain Frank Lloyd Wright (1867-1959).

Le Musée d'Art moderne de New York consacre à cet architecte, à l'influence déterminante pour notre siècle, une immense rétrospective en cours jusqu'au 10 mai. La collection, montée par Terence Riley et Peter Reed, conservateurs du département d'architecture et design de l'institution avec le concours de la Fondation Frank Lloyd Wright d'Arizona, compte plus de 500 pièces illustrant les 70 ans de pratique de l'artiste.

### Le père du «split level»

Il s'agit d'une première: jamais jusqu'ici, la Fondation n'avait ouvert ses archives pour une exposition de cette taille. 190 édifices et projets de Frank Lloyd Wright sont étudiés dans les deux étages d'exposition temporaire du MOMA. Sont exposés 350 dessins originaux dont la plupart n'ont jamais été vus, 126 photographies, 30 maquettes remarquables et de nombreux fragments d'ornements architecturaux et de verrières. Les œuvres sont installées dans l'ordre chronologique, respectant ainsi les diverses périodes de la production de Frank Lloyd Wright. L'influence la plus marquée de Wright sur notre époque et sur notre environnement immédiat est certainement sa conception de la «Prairie house». Habitation unifamiliale, cette maison bouleverse le design de son époque lorsque l'architecte en révèle le prototype dans le célèbre *Ladies Home Journal* en 1900.

Frank Lloyd Wright propose une maison à l'horizontale: autour d'un axe vertical unique. Non plus deux ou trois étages déposés l'un par-dessus l'autre, mais plutôt des pièces voisines distribuées autour d'une cheminée, assemblées sans dénivellation nécessitant d'escalier. Bref, le concept du «split level» qui a dominé le design

des habitations hors des grandes villes à espace restreint.

Ce choix de Lloyd Wright n'est pas pour autant un rejet de la verticalité dans tout son travail. La tour des laboratoires S.C. Johnson & Son à Racine, Wisconsin, bâtie dans les années 40, et les projets de la fin des années 50 à Chicago, le Golden Beacon Building (1956-57) et le Mile High Illinois Project, sont des projets ambitieux conçus pour des grandes villes et rejoignant les idéaux architecturaux qui ont donné naissance à l'Empire State, et au Chrysler Buildings de New York dans les années 20 et 30.

Autour des années 1910, une préoccupation évidente apparaît dans les dessins de l'architecte: un souci de marier les formes architecturales à la nature environnante. Dans ses esquisses pour sa propre maison de campagne, le dessin répond aux formes naturelles au point de s'y fondre. Cette idée restera présente dans plusieurs de ses projets. Au fil de l'exposition, on découvre un visionnaire, un homme tellement en avance sur son siècle que même aujourd'hui, certains des devis semblent futuristes.

### ... et du Guggenheim

Esprit brillant dès ses tout débuts, Frank Lloyd Wright se signale vers la fin des années 1880 alors qu'il est apprenti à Chicago chez Adler & Sullivan; son attention aux détails, son goût pour l'ornementation aux aspects nouveaux et son choix minutieux de projets auxquels il peut s'identifier lui valent déjà un renom parmi ses pairs.

Après un séjour en Allemagne et quelques mariages malheureux, Lloyd Wright connaît une période très productive. Les années 30 contiennent certains des plus célèbres projets du designer: la maison Edgar J. Kaumann appelée Fallingwater, à Mill Run en Pennsylvanie et Broadacre City, un développement domiciliaire étendu sur quatre milles carrés qui n'a jamais été construit mais sur lequel Lloyd Wright a travaillé jusqu'à sa mort. La maquette de douze pieds par douze a été reconstruite pour l'exposition du MOMA.

Un des buildings les plus familiers de notre siècle reste



La synagogue Beth Shalom d'Elvin's Park construite en 1953 en Pennsylvanie.

certainement le Musée Guggenheim en spirale de la 5e avenue à Manhattan; après avoir joué avec la spirale pendant plusieurs années, Frank Lloyd Wright travaille sur les plans du Guggenheim à compter de 1943. Le musée offre d'ailleurs une exposition de dessins et de photos illustrant l'évolution de son building, jusqu'au 1er août.

Le Metropolitan Museum se met à l'heure de Frank Lloyd Wright lui aussi en présentant une quarantaine d'œuvres du designer visant à dresser un profil de ses idées en arts décoratifs. Céramiques, tissus, meubles, sculptures, verrières, etc. signés par l'architecte et choisis parmi la collection du Met sont en montre jusqu'au 4 septembre.

Pour accompagner ces trois expositions, de nombreuses conférences et tables rondes sont organisées; on peut en avoir l'horaire dans les musées.

Quiconque se propose de voir l'exposition rétrospective de Lloyd Wright au Musée d'Art moderne devra s'armer de patience; les conservateurs ont jumelé à chaque pièce de longues notes explicatives qu'il faut lire pour mieux comprendre le travail et devant lesquelles défile une foule de spectateurs impatients. La saveur didactique de l'exposition, inévitable et importante, ralentit la visite du spectateur et fait d'une visite au MOMA un plaisir mais aussi un travail.

## L'IDM PRÉSENTE LIAISON DESIGN

L'Institut de Design Montréal est heureux de présenter cette semaine un de ses collaborateurs de la région: Liaison Design. Un des objectifs principaux de cet organisme est de favoriser les maillages entreprises-designers.

Plus précisément, Liaison Design est un organisme sans but lucratif, dont la mission est d'accroître la demande pour les services professionnels des designers du Québec, en particulier dans les domaines du design d'intérieur, du design graphique et du design industriel.

Liaison Design est à la fois un centre d'information et de promotion du design puisqu'il multiplie les

prétextes permettant de faire connaître ce qui se fait au Québec en matière de design, et de démontrer clairement, à l'aide de cas de succès, les avantages qu'apporte la fonction design aux entreprises.

L'organisme a vu le jour en 1993 principalement à la demande des designers et grâce à la contribution financière du ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie, du Bureau fédéral de développement régional (Québec) et de la Ville de Montréal.

Par le biais de sa banque de données, Liaison Design possède un outil de choix lui permettant de répertorier l'expertise et les réalisations des

designers dans les domaines déjà mentionnés.

Liaison Design offre différents services-conseils au bénéfice des entreprises. Parmi ceux-ci nous retrouvons:

- l'analyse des besoins de l'entreprise en matière de design;
- la recherche du designer;
- la production de dossiers illustrés;
- l'organisation de concours;
- l'animation;
- la promotion de cas de succès.

Des gens d'affaires et des designers forment le conseil d'administration de Liaison Design. Celui-ci est présidé par monsieur Claude Picard, directeur au développement de nouveaux produits de consommation chez Bombardier. Madame Louise Poitras, directrice générale, en assure la permanence, appuyée par une équipe de sept personnes.

Liaison Design  
1200, avenue McGill College  
Bureau 1500  
Montréal (Québec)  
H3B 4G7  
Tél: (514) 395-4446  
Fax: (514) 395-4448

Institut de  
Design  
Montréal